

SANS TITRE



•
Portraits
de diplômés
des écoles supérieures
d'art et de design
publiques
de Nouvelle-Aquitaine

LE GRAND HUIT

Écoles supérieures d'art et de design
publiques de Nouvelle-Aquitaine

SANS

TITRE

Portraits de diplômés
des écoles supérieures d'art et de design
publiques de Nouvelle-Aquitaine

LE GRAND HUIT
réseau des écoles supérieures
d'art et de design publiques
de Nouvelle-Aquitaine

L'ÉCOLE IDÉALE

Jean-François
Dumont
*Président
du grand huit*

La plupart des parents souhaitent un avenir assuré pour leurs enfants. Leur plus grande crainte est de les voir s'engager dans des formations inefficaces, au rang desquelles les formations artistiques.

Le système scolaire ne fournit pas toutes les réponses, il repose sur des normes, des distinctions et des classements dans les compétences. Cette mise en silo systématisée rend possibles, *a contrario*, les alternatives que représentent les formations proposées par les écoles d'art publiques. Ces écoles, sous tutelle du ministère de la Culture, présentent un terrain nourri par toutes les impasses du système de l'enseignement secondaire et initial, mais où poussent par miracle des fleurs d'une vitalité créative exceptionnelle. C'est cette effervescence et ce miracle renouvelé qui probablement intriguent, mais aussi séduisent.

De fait, les écoles publiques d'enseignement artistique ne correspondent pas exactement au système universitaire classique même si leurs diplômes valent grades de licence, de master et de doctorat. Elles ne sont pas non plus des écoles d'arts appliqués, dont les logiques métiers sont très identifiées. Les écoles d'art restent ouvertes et attentives aux évolutions de la notion d'atelier et aux statuts que nous faisons socialement à l'artiste. Les formations y sont riches par l'apport théorique des professeur·es formés à l'université qui viennent enseigner la théorie de l'art, l'esthétique, l'anthropologie, etc., et des professeur·es artistes qui viennent enseigner la pratique. C'est une formation idéale, alliant conquête des savoir-faire, réflexion sur la forme et réflexion sur soi, opérant par transversalités entre les médiums et les disciplines, avec un fil rouge qui est le projet de l'étudiant·e et un taux d'encadrement largement favorable à celui-ci.

Pendant quelques années, la vie du/de la diplômé·e d'une école d'art est une alternance de rythmes le^a menant à des temps d'exposition de son travail et de résidence pour n'avoir qu'à penser son travail, des temps d'entrepreneuriat et de boulots salariés, jusqu'à une stabilisation dans un registre ou un autre. Parce que les écoles d'art, en préparant les étudiant·es à être artistes, les préparent à toutes sortes d'éventualités, elles ouvrent à un potentiel considérable de métiers différents, sans compter ceux qui s'inventent en fonction des contextes, ce que montre bien la présente édition.

À la lumière des témoignages recueillis, il y aurait beaucoup à gagner du côté du monde de l'éducation et du monde du travail en général à s'adjoindre les compétences artistiques. Une des raisons d'espérer en l'avenir est probablement là, sortir du modèle type « travailleur·euse du savoir », obsédée par l'optimisation et la calculabilité, pour agréger plus d'imagination, d'intelligence manuelle et de bon sens.

CE QUE J'AI COMPRIS AVEC VOUS

Myriam
Hassoun
*autrice
de
Sans titre*

Au départ, une demande précise, presque mathématique, à mon endroit: trente portraits d'anciens étudiants des écoles d'art de Nouvelle-Aquitaine, trente interviews, trois mille signes par page. J'avais six mois. Pour questionner, écouter, tenter de cerner quelque chose à ce qui, à force de demander comment, a fini par devenir pourquoi. Pourquoi êtes-vous devenu·e artiste ? L'exercice est au carrefour du journalisme, de la sociologie, de la philosophie, de la psychologie voire de la politique. Pour y parvenir, il m'a fallu maîtriser des acronymes fous (ah les noms des écoles d'art et des diplômes!), réviser mon histoire de l'art, mon anglais parfois et ma géographie souvent (vous les connaissez, vous, les fuseaux horaires qui séparent la France de la Nouvelle-Calédonie ou du Vietnam ?).

Je me suis attelée à la tâche: caler les rendez-vous, préparer les interviews, vérifier les contacts et les informations. Il y a la routine du boulot et puis, au bout, il y a trente entretiens. Trente voix différentes, trente parcours qui se découvrent, trente visions du monde. Ça a été comme d'ouvrir trente coffres au trésor, provoquant chez moi (et j'espère très fort, chez les lecteur·s) émotion, émerveillement. Ponctué de rires (« non mais ça, vous n'allez pas l'écrire quand même ! »), d'hésitations (« attendez, je ne me souviens plus si c'était cette année-là... »), d'insistance (« j'aimerais vraiment que vous citiez le nom de cette professeure très importante dans mon parcours. »). **Ça, c'est pour les coulisses, les sentiments. Plus rationnellement, s'il faut faire une synthèse, j'essaie d'observer ces trente échanges comme une mosaïque qui dessinerait quelque chose. Mais quoi ? Qu'ai-je compris, moi qui ne suis pas artiste, de vous toust^{es} en prenant le temps de vous écouter ?**

D'abord, votre attachement à vos écoles respectives. **Liberté, est le mot que j'ai le plus entendu.** « L'école m'a donné une grande liberté dans les projets que je pouvais former ». **Liberté donc, et le mot n'est pas dit à la légère. Il a le poids de ce que l'on ressent à 18 ans et qui reste pour toujours si l'on sait l'ancrer. Assorti d'esprit critique, d'infinies possibilités techniques, de méthode. De rigueur. Le soutien des professeur·s et des technicien·s en filigrane. Et par-dessus tout : la notion éminemment intéressante de connaissance de soi-même. Les écoles d'art forment à connaître son propre mode de travail, d'inspiration et de fonctionnement. Une fois qu'on a cela, quand on est jeune, on a tout. Il me semble.**

Ensuite, parmi les sujets que vous abordez chacun et chacune dans vos recherches artistiques, le passé tient une grande place, avec ses mémoires – individuelles ou collectives, coloniales, familiales, sociétales. Les ailleurs aussi, les futurs, la technologie, l'intelligence artificielle, l'univers. Avec vos différents moyens d'expression, vous jetez des lignes dans nos espaces-temps, comme pour

tenter d'en saisir quelque chose, pour nous le donner à voir, à nous autres qui sommes inévitablement coincés dans un quotidien effréné et sans épaisseur.

Enfin, j'ai perçu que pour vivre de votre art – la grande affaire –, vous avez toust^{es} créé vos propres interstices, vos possibilités de travailler, d'exister. Être artiste, ce n'est pas exposer dans un musée (ou pas seulement). Vous faites des conférences, des performances, du spectacle vivant. Vous menez des ateliers avec des enfants, vous enseignez, vous écrivez, vous faites de la musique, de la céramique funéraire, vous tondez des moutons ou vous créez des navettes pour voyager vers les étoiles. Vous œuvrez en collectifs pluridisciplinaires. Vous creusez des brèches dans le conformisme, pour y faire votre trou, notre trou. Vous êtes là où on ne vous attend pas. Et si vous galérez, vous le faites en éclaieur·ses. Car, en 2024, qui ne galère pas ?

Xavier Boussiron m'a dit « aux Beaux-Arts, on a une certaine expertise de la mouise. » **Des experts de la mouise. Exactement ce dont le monde actuel a besoin.**

En cela, vous êtes toust^{es} des avant-gardistes, inspirant·s, pourvoyeur·ses d'espoir. C'est sûr.

Avec vous, on peut respirer.

Cliquez sur le portrait
que vous souhaitez
découvrir.

[retour
au
sommaire](#)

	ALAIN DALIS plasticien 12-15	LÉA MURAWIEC autrice éditrice de BD 16-19	CÉCILE MAES artiste bijoutière 20-23
MARIANNE VIEULÈS artiste 36-39	CINDY COUTANT docteure en art artiste enseignante 24-27	BASILE GALAIS auteur 28-31	
CLÉMENT MARIN peintre en lettres 44-47	GILLES MÉRAUD designer chef d'entreprise 40-43	FRANCK TALLON designer directeur artistique 32-35	
LAETITIA BOITEAU directrice artistique designer graphique 64-67	NINA LAISNÉ artiste visuelle 52-55	CÉCILE MESTELAN céramiste 48-51	ANAÏS MARION artiste 56-59
XAVIER BOUSSIRON artiste enseignant 72-75	JEREMY DEMESTER peintre sculpteur graveur 68-71	MORGANE KABIRY artiste comédienne 60-63	
THOMAS STEFANELLO artiste 84-87	CARINE KLONOWSKI artiste 76-79	JEANNE CARDINAL sculptrice céramiste performeuse 80-83	
MAYA DUVERDIER réalisatrice de films documentaires 88-91	FRANÇOISE VALÉRY & FRANCK PRUJA éditeurs 92-95	SEUMBOY VRAINOM :€ artiste 96-99	
CHLOÉ SAÏ BREIL-DUPONT peintre 108-111	SHULING LIU artiste 100-103	MANON FERRÉ designer graphique 104-107	THÉOPHILE PERIS artiste 116-119
LIDIA LELONG artiste 120-123	MARIE-CÉCILE GAUCHER directrice artistique 112-115	VIRGINIE CAVALIER artiste 124-127	EMMA SOUHARCE musicienne compositrice 128-131



Alain Dalis est un ancien étudiant de l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux (ebabx). Il travaille à reproduire les parois peintes de grottes préhistoriques. Un art à part entière.

1966

Naissance à Périgueux (Dordogne)

1986 À 1991

DNSEP à l'ebabx

1991 -1992

Salarié dans un atelier de fac-similé à la grotte de Niaux (Ariège)

1994

Création des Ateliers Alain Dalis à Montignac (Dordogne), puis de Arc et Os par la suite

2013 -2015

Chantier de la grotte Chauvet (Ardèche)

2020 -2022

Chantier de la grotte Cosquer (Bouches-du-Rhône)

2021

Chantier de la grotte Kapova (Russie)

« LA PRÉCISION POUR SUSCITER L'ÉMOTION »

La paroi de la grotte Chauvet est molle. Et blanche. Recouverte d'une fine couche d'argile dans laquelle un ou une artiste du paléolithique a dessiné il y a plusieurs dizaines de milliers d'années, soulevant de petits bourrelets de terre du bout des doigts, quelques microns de part et d'autre du tracé. « L'état de conservation est tel qu'on a l'impression qu'ils sont partis il y a cinq minutes, promet Alain Dalis. C'est exactement cela que nous avons cherché à recréer. » Avec son équipe, cet ancien étudiant des Beaux-Arts de Bordeaux a travaillé sur le chantier de reproduction de Chauvet : deux ans de travail, de 2013 à 2015, 240 m² de parois. « Un travail de longue haleine, décrit-il. On a trouvé la technique qui nous permettait de travailler dans de la matière fraîche. Quand on a vu que les bourrelets étaient là, on a su que l'on avait atteint notre objectif. » Dans l'art particulier de reproduction des grottes préhistoriques, en trente ans, l'homme a tracé sa veine. Cosquer, Chauvet et jusqu'à Kapova en Russie : on fait appel à Alain Dalis pour son art, au sens technique et esthétique du terme.

• L'ŒIL ET LA MAIN

« Ce que j'apporte lors des chantiers, c'est ma partie artistique, en collaboration avec les préhistoriens. J'amène mon œil et ma main. » **Alain Dalis a grandi à quelques encâblures de Lascaux, en Dordogne et n'a pas cherché longtemps le cœur battant de son inspiration: jeune guide-conférencier à Lascaux II pour se payer ses études, il a produit un travail personnel autour de la Préhistoire pour valider son DNSEP.** « Mon art se nourrissait de mes petits boulots à la grotte, mes visites guidées se nourrissaient des connaissances en art et en technique que j'acquerrais aux Beaux-Arts » **se souvient-il. Dès sa sortie de l'école, il est embauché dans un atelier de fac-similé. Il travaille aussi à des moulages, auxquels il apporte sa propre touche:** « j'ai moulé au Maroc le crâne du plus vieux sapiens retrouvé au monde. Il m'a fallu trouver des astuces pour y parvenir en touchant le moins possible la pièce qui serait tombée en poussière. » **Au fil des ans et avec expertise, l'artiste a développé des techniques pour reproduire les parois des grottes à l'identique, travaillant sur des résines avec des machines mais aussi à la main. Le tout, au service d'une précision de laser, le moindre des hommages à rendre aux artistes de la Préhistoire, qu'il avoue admirer sans borne.** « Notre principe est d'immerger les visiteurs dans un univers minéral et de susciter les mêmes émotions que devant les originaux. C'est cela qui nous importe. »

•
Grotte
Cosquer
©
Alain Dalis



Léa Murawiec est autrice et éditrice de BD. Cette ancienne étudiante de l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI) à Angoulême a été primée pour son premier album, sorti en 2021. L'aboutissement d'un travail de fourmi.



•
Léa
Murawiec
©
Aude Boyer

1994

Naissance à Paris

2012

Études de graphisme
à l'École Estienne (Paris)

2015

-2018
DNSEP à l'ÉESI (Angoulême)
Option Bande-Dessinée

2016

-2017
Erasmus à Shanghai

2019

-2021
Résidence d'écriture à la Maison
des Auteurs à Angoulême
(un programme conjoint ÉESI,
Magelis, Cité de la Bande-
Dessinée)

2021

Publication de *Le Grand Vide*
aux éditions 2024

2022

Fauve du public France Télévisions
au Festival d'Angoulême

2023

Nouvelle résidence à la Maison
des Auteurs à Angoulême

**AUTRICE
-
ÉDITRICE
DE BD**

« À L'ÉCOLE, J'AI DÉCOUVERT UN IMPORTANT RÉSEAU D'ENTRAIDE »

Elle a reçu le Fauve du Public au Festival d'Angoulême 2022 pour *Le Grand Vide*. Un roman graphique de science-fiction, une BD à l'univers dystopique marquant. Léa Murawiec l'assure pourtant : ce prix vient parachever un long parcours, entamé bien en amont, avec la participation à des recueils collectifs, à des petits formats, au cours de ses études à l'ÉESI à Angoulême et même avant. Petite, Léa Murawiec s'intéressait au dessin et à la BD. « Par pure reproduction sociale ! » rigole cette fille d'un architecte et d'une professeure à l'École Boule. « Autour de moi, il y avait beaucoup de designers ou de graphistes et pas d'auteurs de BD, par conséquent, à mes yeux, les débouchés auxquels le dessin menait naturellement étaient l'illustration jeunesse ou le dessin de presse. » Léa Murawiec intègre la grande École Estienne tout de suite après le bac, avec une forte tendance graphique. Elle y rejoint Flûtiste, une petite maison d'édition en tant qu'autrice puis éditrice. En 2015, diplômée d'Estienne, elle entre à l'ÉESI à Angoulême.

• LES OUTILS ET L'ENTRAIDE

Pour elle, c'est la révélation. « À l'école, j'ai découvert un solide réseau d'entraide entre des étudiant·es qui font plein de choses différentes et cela a été très important pour moi. J'avais aussi été frustrée durant plusieurs années de ne pas faire de BD et là, j'ai pu m'y mettre vraiment, avec l'opportunité qu'offre l'ÉESI: nous permettre d'expérimenter sur beaucoup de matériel. » **Sérigraphie, offset, lithogravure...** « C'est vraiment une chance d'avoir accès à tout cela, c'est très enrichissant et il faut espérer que cela perdure, quel que soit le contexte budgétaire. » **À la sortie de l'ÉESI, elle le note, plusieurs écueils guettent les diplômés: la solitude du travail d'artiste ou la difficulté de gérer son temps entre travail alimentaire et travail créatif.** « La chance que j'ai eue, assure-t-elle, c'est d'avoir décroché tout de suite une résidence et une bourse auprès de la Maison des Auteurs. Cela m'a permis de finir *Le Grand Vide*... mais aussi de retrouver, avec les autres artistes résidents, la dynamique d'entraide et de solidarité que j'avais aimée à l'ÉESI. » **Dernière chose qu'elle souligne et non des moindres: si elle peut vivre aujourd'hui de la bande-dessinée** « c'est grâce à mon éditeur – les éditions 2024, engagées pour une rémunération juste des auteurs et autrices, et aussi grâce aux luttes syndicales qui ont permis que nous soyons rémunérés pour nos participations à des tables rondes, festivals... »

AUTRICE
ÉDITRICE
DE BD

Couverture
de la bande
dessinée
*Le grand
vide*



1994

Naissance à Toulouse
(Haute-Garonne)

2012

Volontariat à l'étranger

**2013
-2014**

Prépa Beaux-Arts à l'école
municipale de Castres (Tarn)

**2014
-2020**

DNSEP à l'Ensad Limoges,
option Design
mention Bijou contemporain

2018

Échange Erasmus HDK,
Göteborg (Suède)

**2020
-2022**

Designer chez Bernardaud
à Limoges

**2022
-2023**

Stage chez Klimt02

**DEPUIS
2023**

Rédactrice spécialisée
dans le bijou contemporain
pour la galerie virtuelle Klimt02,
à Barcelone



Cécile Maes est une ancienne étudiante de l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges (Ensad). Elle travaille pour une galerie virtuelle spécialisée dans le bijou contemporain. Une niche qui lui permet d'exercer une activité qu'elle adore : la mise en lumière de créateurs et de créatrices.

**ARTISTE
BIJOUTIÈRE**

« **LA CÉCILE MAES LIBERTÉ DE FORMER DES PROJETS FORTS** »

- **DÈS VOS ÉTUDES À L'ENSAD, VOUS VOUS SPÉCIALISEZ DANS LE BIJOU. POURQUOI CE CHOIX ?**

J'avais envie de faire du bijou, mais aussi de découvrir les Beaux-Arts et de m'ouvrir à différentes pratiques, ce que permettait l'Ensad Limoges. Le bijou, à mes yeux, est profondément humain : il parle des gens, il s'intègre dans leur vie intime tout en étant exposé aux yeux de tous et parle sans avoir à dire de mots ! Le bijou est quelque chose qui se transmet, qui s'offre, qui rappelle et marque aussi des passages, les étapes d'une vie. Il est support de récits. Je voulais m'ouvrir à ces sujets et me demander comme on pouvait questionner ces valeurs.

• **COMMENT VOS ÉTUDES VOUS ONT-ELLES PERMIS DE SUIVRE CE CHEMIN ?**

Notre professeure de bijou, à l'Ensad Limoges, était très pointilleuse et extrêmement érudite. Elle a partagé ses connaissances avec exigence, ce qui m'a donné une solide assise théorique. Car le bijou, c'est ambigu : ce n'est pas de l'art à proprement parler, ce n'est pas du design non plus. Il faut presque se justifier de faire du bijou en école d'art ! C'est justement ce que je trouve stimulant. Au cours de mes recherches pour mes créations, je me suis intéressée aux bijoux connus de tous, le collier de perles, l'alliance, la chevalière, etc. J'ai réinterprété ces classiques à ma manière, en faisant un petit commentaire parfois ironique. Par exemple, j'ai réalisé des chevalières reprenant l'apparence du papier de chocolat doré ou un collier de perles avec des balles de ping-pong. À l'école, nous avions cette liberté d'avoir des projets forts car nous n'avions pas la pression du rendement. Nous étions aussi soutenus par l'exigence des professeurs dans des projets que nous pouvions prendre le temps de faire émerger. Quand la question économique pointe le bout de son nez, les choses deviennent différentes. Le résultat doit être présent, rapidement et efficacement et cela peut donner rapidement des angoisses.

• **JUSTEMENT, COMMENT S'EST DÉROULÉ LE MOMENT CLÉ DE LA SORTIE DE L'ÉCOLE POUR VOUS ?**

En 2019, je suis partie en stage à Barcelone dans l'atelier d'une créatrice de bijoux contemporains, avec l'idée de m'y installer. Mais à cause du Covid, j'ai postulé pour une offre d'emploi chez Bernardaud à Limoges en tant que designer d'objets. En 2022, j'ai démissionné pour faire un stage chez Klimt02 à Barcelone. Ils ont une galerie physique - Hannah Gallery - internationalement reconnue et une galerie virtuelle, Klimt02, base de données qui recense les expositions consacrées au bijou contemporain, met en relation les artistes, les collectionneurs... Aujourd'hui, je travaille pour eux. J'écris des articles, je comprends comment un lieu diffuseur d'art fonctionne. Je fais plus la promotion d'autres artistes que de la création moi-même. Et cela me plaît beaucoup. Je continue de faire des expositions de temps en temps mais cela reste occasionnel. Dans le bijou contemporain, beaucoup de gens créent mais peu retracent ce que les autres font ou ont fait. Je me dis qu'il y a quelque chose d'intéressant à développer dans ce sens.

•
*Dear Pearls
worn
2020
©
Maes Cecile*





Cindy Coutant est docteure en art, artiste et enseignante auprès de la Haute école d'art et de design (HEAD) ! Genèse. Un CV prestigieux pour cette ancienne étudiante de l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées (ESAD) ! Les débuts n'ont pas été faciles, mais son parcours a été parsemé de rencontres déterminantes.

198

Naissance à Mantes-la-Jolie (Val-de-Marne)

2020

Émigration à Bordeaux

2020

SEPTEMBRE : ESAD Pyrénées

2020

ESAD Fresnoy-lez-Rouvray studio national

2020

Artiste enseignante à l'ESAD Genève (Suisse) ; directrice du département d'art et de design depuis 2022

2024

Soutenance de thèse : 1984-2024 : Désamorcer le grand récit de la technologie. Sexologie et génétique du futur ! (Université de Lille / ESAD Fresnoy)

DOCTEURE
EN ART

ARTISTE

ENSEIGNANTE

AUX BOUTS DES ARTS, ON APPREND À RENDRE PAR CINDY COUTANT NOUS MÊMES

Elle aurait pu être le point final de sa carrière artistique. En 2006, Cindy Coutant est poussée vers la sortie des Beaux-Arts de Bordeaux, sans diplôme. Cela a été une expérience difficile. Je venais d'un milieu éloigné de l'art, je ne comprenais pas ce que l'on attendait de moi aux Beaux-Arts et il n'était pas facile de décrocher. J'ai cru arriver !, relate-t-elle. Elle se consacre alors à la musique (notamment au Conservatoire de Bordeaux) et à l'electroacoustique pendant quelques cours en Sciences du langage à l'Université, avant d'être de nouveau happée par l'art. En 2009, elle intègre l'ESAD Tarbes, avec le désir de trouver sa méthodologie de travail. Elle en ressort en 2012, ESAD en poche, avec les félicitations du jury. Je garde un très bon souvenir de ces trois ans. Je me sentais dans un cadre privilégié, une école à taille humaine, l'enseignement transversal et personnalisé, mené par des artistes engagés. Cette nouvelle expérience a inversé ce que j'avais vécu auparavant. S'en suivent cinq années de résidences artistiques, partout en France et dans le monde, notamment au Canada. Il n'y a pas eu de pause pour moi à la sortie de l'école.



• **IMAGE ET LANGAGE
AU CŒUR DE SES RECHERCHES**

De Genève, où elle est aujourd'hui installée en tant qu'artiste et responsable du Bachelor [inter]action auprès de la HEAD (Haute école d'art et de design de Genève), Cindy Coutant jette un regard nuancé sur son parcours. « Je garde de mon passage épineux à Bordeaux une rencontre déterminante : celle d'Emmanuel Hocquard et son atelier intitulé *Langage et écriture*, qui a profondément marqué mon travail. On y apprenait à enquêter dans le langage, à étudier la grammaire et ses implications dans nos manières d'observer le monde. » **Cindy Coutant choisit l'ÉSAD Pyrénées car elle sait pouvoir poursuivre ces réflexions au sein de l'atelier *Langage, Image, Écriture*, mené par Juliette Valéry.** « Mon travail actuel était déjà en germe : un questionnement sur le langage, la technique, la rhétorique néo-libérale et son rapport à la technologie », **dépeint Cindy Coutant, dont l'œuvre se dessine au travers d'installations, de films et de « lectures augmentées ».** **C'est au Fresnoy, à Tourcoing, qu'elle reprend en 2017 son cursus artistique et entame un doctorat, dans ce lieu de production unique en son genre où l'on accède à « des moyens de production professionnels, notamment cinématographiques ».** **Désormais enseignante elle-même, Cindy Coutant défend l'autonomie des écoles d'art :** « On ressort de ces écoles avec des outils remarquables. Elles ne dispensent pas un savoir flottant dans l'air et auquel on devrait avoir accès. Au contraire, on y apprend à apprendre par nous-mêmes. »



**DOCTEURE
EN ART
-
ARTISTE
-
ENSEIGNANTE**

•
*Liyh
the future
is
unmanned*
©
Cindy
Coutant





•
Basile
Galais
©
Actes Sud

Ancien étudiant de l'École supérieure d'art Pays basque (ESAPB), cinq ans après la fin de ses études à seulement 27 ans, Basile Galais publiait son premier roman chez Actes Sud. Pour ce jeune auteur, installé en Nouvelle-Calédonie, les Beaux-Arts ont été à la fois le déclencheur et l'accélérateur de son travail d'écriture.

1997

Naissance à Nouméa (Nouvelle-Calédonie)

2015 -2020

Prépa Art à l'Atelier de Sèvres (Paris)

2019

DNA à l'ESAPB

2022

DNSEP (Art) à l'École des Beaux-Arts de Nantes-Saint-Nazaire

2019 -2021

Master de création littéraire à l'ESADHaR/Université Le Havre-Normandie

2021

Retour à Nouméa et résidence d'écriture

AOÛT 2022

Publication de *Les Sables*, premier roman, aux éditions Actes Sud

« PERSONNE N'ATTEND L'ART DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS »

BASILE
GALAIS

• COMMENT LE LIEN S'EST-IL TISSÉ ENTRE VOS ÉTUDES D'ART ET VOTRE ENTRÉE EN LITTÉRATURE ?

Au lycée, j'ai suivi une filière Littéraire, spécialité Arts plastiques. Je me suis mis jeune à la photo comme à l'écriture. Je suis ensuite parti en métropole pour intégrer l'ESAPB. J'y ai trouvé une ouverture totale d'esprit, j'ai découvert que l'on pouvait écrire en école d'art. J'ai vécu mon plus grand choc esthétique en 2017, lors d'une exposition de fin d'études à Bayonne, lorsque Marie Cantos, la commissaire d'exposition, nous a fait travailler à partir du roman *White Noise* (*Bruit de fond*) de Don DeLillo. Une vraie déflagration, je me souviens avoir été bouleversé. Plus tard, à Nantes, j'ai rédigé un mémoire résolument fictionnel pour valider mon DNSEP. Enfin, je suis entré en Master de création littéraire au Havre.

• **QU'A APPORTÉ VOTRE CURSUS
EN ÉCOLES D'ART À
VOS TRAVAUX LITTÉRAIRES ?**

Personne n'attend l'art dans la vie de tous les jours, c'est quelque chose qu'il faut porter en soi, qu'il faut avoir le courage - même si le mot est un peu grand - de faire tous les jours parce que cela ne sert à rien, au sens le plus trivial du terme. Cette aptitude à se lever le matin pour œuvrer à quelque chose que personne n'attend est un héritage de mon cursus en art. Tout comme la capacité à aiguïser son sens critique, transmis par les professeurs et les intervenants extérieurs.

*
Philosophe et
historien de l'art.

Je me souviens qu'à l'ESAPB, nous avions la chance chaque année d'avoir un séminaire avec Georges Didi-Huberman*. Cela m'a énormément nourri. Les références à l'art, notamment à la peinture ou à la photo, infusent aussi beaucoup mon écriture.

• **QUEL EST AUJOURD'HUI
VOTRE QUOTIDIEN
EN TANT QU'AUTEUR ?**

J'ai besoin d'une routine, je dois m'astreindre chaque jour à travailler non seulement à la table mais aussi par exemple quand je sors faire mes courses : ce sont des « courses d'écriture », et dans ma tête, je travaille. Je ne vis pas financièrement de mes écrits mais très peu d'auteurs et d'autrices y parviennent. J'ai eu la chance d'obtenir une résidence d'écriture à Nouméa en 2021 pour terminer mon premier roman *Les Sables* quand je suis retourné vivre en Nouvelle-Calédonie. Ensuite, il a fallu revenir à la réalité. J'ai travaillé sur des chantiers navals, j'ai aussi été professeur d'arts plastiques en collège. Mais il faut encore que je trouve la recette, le bon équilibre : c'est un combat de tous les jours.

•
Couverture
du livre
Les Sables
Actes Sud



Designer et directeur artistique, Franck Tallon s'illustre dans plusieurs domaines : signalétique, identité visuelle, édition etc. Cet ancien étudiant de l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux (ebabx) imprime sa patte dans l'espace public.



•
Franck
Tallon
©
Frederic
Desmesure

1967

Naissance à Montluçon (Allier), enfance au Pays Basque

1987 -1989

Premier cycle en école d'art à Pau

1989 -1991

DNSEP à l'ebabx

1991 -2001

Graphiste à arc en rêve centre d'architecture à Bordeaux

1994

Création de l'Atelier Franck Tallon à Bordeaux

2008

Scénographie du Pavillon Français pour la XI^e biennale d'architecture à Venise

2009 -2014

Directeur artistique à la CUB (communauté urbaine de Bordeaux)

2015

Signalétique du stade MatMut Atlantique à Bordeaux

DEPUIS 2013

Co-fondateur et directeur artistique du journal culturel Junkpage

DEPUIS 2022

Identité visuelle et communication du Musée d'Aquitaine à Bordeaux

DESIGNER
-
DIRECTEUR
ARTISTIQUE
.

«
DU DONNER
LA FORME
FRANCK TALLON À SENS
»

L'habillage du TER Aquitaine, c'est lui. La signalétique du stade MatMut Atlantique, l'identité visuelle de l'Université de Bordeaux, l'identité visuelle et la signalétique de l'École nationale supérieure d'architecture à Nantes et même l'habillage des vélos V3 de la communauté urbaine de Bordeaux. Lui, lui et encore lui. Franck Tallon est prolix, créatif, touche-à-tout et s'intéresse depuis plusieurs décennies à l'espace urbain notamment. Mais pas seulement. « J'ai participé à l'éducation sexuelle de milliers de jeunes bordelais en créant une campagne pour AIDES Aquitaine... et j'en retire une certaine fierté » rigole ce Basque - tendance surfer - à qui l'art et le design sont rapidement apparus comme une voie naturelle à explorer. « C'était cela, ou la génétique ». Son choix fait, il intègre l'école des Beaux-Arts de Pau après le bac, puis finit son cursus à l'ebabx, en communication visuelle et audiovisuelle, avec la photographie comme média de prédilection. Avant même la fin de sa dernière année d'études, Franck Tallon est embauché comme graphiste par le centre d'architecture de Bordeaux arc en rêve. Il crée l'Atelier Franck Tallon dans la foulée, en 1994.

LA VARIÉTÉ COMME FORCE

Depuis, les commandes et les projets s'enchaînent. Impossible de les citer tous. Sa patte est omniprésente dans l'espace public bordelais surtout. Signalétique, habillage, identité visuelle. « Oui, il est vrai qu'à Bordeaux, vous vivez avec moi sans toujours le savoir ! » sourit-il. Des projets portent sa signature graphique un peu partout en France et à l'international, comme à Venise où, en 2008, il réalise la scénographie du Pavillon français pour la biennale d'architecture. Franck Tallon est en outre le co-fondateur et directeur artistique du journal culturel **Junkpage**. « Travailler dans des domaines aussi variés, pour moi c'est une force ». Sans jamais rien céder à la créativité : comme quand, en 2009, il entre à la CUB (communauté urbaine de Bordeaux, désormais Bordeaux Métropole)... comme directeur artistique. De l'inédit dans l'administration. Jusqu'en 2014, il y tiendra le BIG, bureau d'intervention graphique, agence créative intégrée à la collectivité. « Ce qui m'intéresse, c'est de donner du sens à la forme, y compris dans la communication publique. C'est d'ailleurs ce que je retiens de plus fort de mes études aux Beaux-Arts et que j'ai cherché aussi à transmettre lorsque j'y ai enseigné : une forme n'est pas une forme sans sens, on ne fait jamais les choses gratuitement... et malgré tout, il faut savoir garder de la légèreté. » Une fine ligne de crête sur laquelle Franck Tallon semble avancer comme un funambule.

DESIGNER DIRECTEUR ARTISTIQUE

Installation
Musée
Beaux-Arts
de
Bordeaux
©
Franck
Tallon



Tram tnba
(Théâtre
national
de
Bordeaux
Aquitaine)
2021
©
Franck
Tallon



Ancienne étudiante à l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI) à Poitiers, l'artiste Marianne Vieulès, installée à Lormont (33), se décrit comme une conteuse d'histoires.



Marianne Vieulès
© Florent Larronde

1993

Naissance à Pertuis (Vaucluse)

2012

Prép'Art à Toulouse

2013

-2014
École Supérieure d'Art de Lorraine (Épinal)

2014
-2019

DNSEP à l'ÉESI Poitiers avec les félicitations du jury

2018

Exposition au Salon de Montrouge

2020

Lauréate du prix du Centre d'art Chasse-Spleen (Moulis-en-Médoc, Gironde)

2022

Exposition *À treize milliards d'années-lumière* au Centre d'art Chasse-Spleen

2023

It came from outerspace, sculpture monumentale réalisée pour l'Université de Pau (Pyrénées-Atlantiques)

2023

Last Opportunity avec la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson (Creuse)

L'ART DE MARIANNE VIEULÈS RACONTER LES ÉTOILES

QUELLE EST VOTRE PRATIQUE ARTISTIQUE ?

Je raconte des histoires que je transmets uniquement à l'oral. Mes histoires sont réparties dans différents départements, comme des départements de recherche universitaire. Le département le plus ancien est celui où j'essaie d'aller dans l'espace seule. Dans un autre, j'essaie de réhabiliter les femmes de l'histoire de l'informatique *via* des médiums numériques. Dans le troisième, je détourne des objets du monde du sport en leur ajoutant des moteurs et des comportements, comme s'ils jouaient sans nous. Il y a toujours un récit oral et des pièces physiques, preuves de ces récits.

COMMENT AVEZ-VOUS CONSTRUIT CETTE PRATIQUE ?

Tout s'est joué à l'ÉESI, grâce à l'accompagnement des enseignants et enseignantes et des techniciens et techniciennes. Avant d'entrer à l'ÉESI, je pensais que je voulais faire de l'illustration et de la BD, mais, finalement, je n'ai conservé de cela que le côté « raconter des histoires » et je me suis mise à fréquenter le pôle *Arts Numériques et jeux vidéo* de l'école, découvrant ainsi des pratiques que je trouvais plus contemporaines. En 2018, je suis partie étudier *La programmation et l'électronique pour artiste* à l'université Concordia à Montréal.

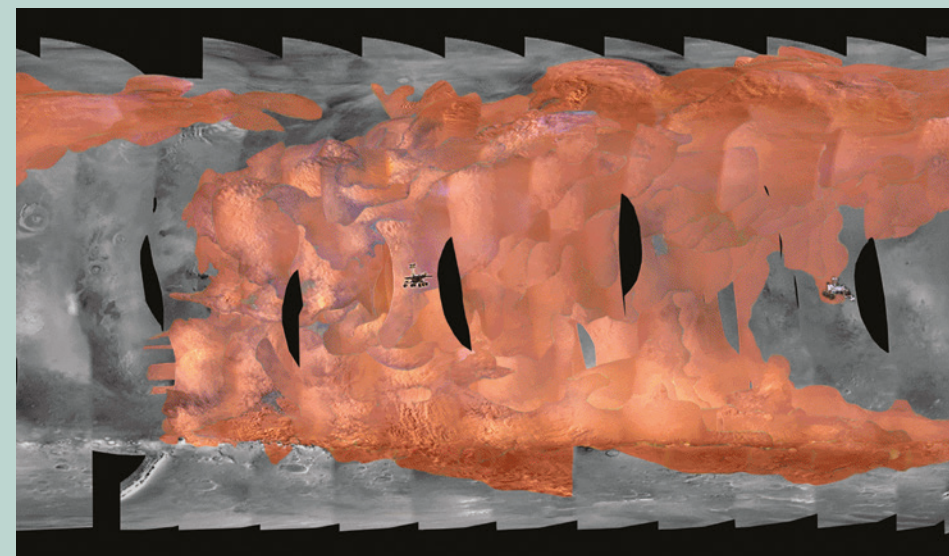
COMMENT S'EST DÉROULÉ VOTRE PARCOURS DE JEUNE ARTISTE CONTEMPORAINE ?

Alors que j'étais encore étudiante, j'ai exposé au Salon de Montrouge à Paris et cela m'a encouragée à continuer. Puis, lors d'une résidence post-diplôme proposée en 2019 par l'ÉESI, à côté de Barcelone, j'ai rencontré des artistes internationaux avec des pratiques très différentes et je me suis dit qu'il y avait de la place pour tous et toutes, même si le secteur est compétitif. En 2022, ma première exposition monographique a eu lieu via le prix du Centre d'Art Chasse-Spleen, puis j'ai obtenu en 2023 le 1% de l'Université de Pau avec une sculpture monumentale inspirée d'un minéral de leur collection. En 2024, la Cité internationale de la Tapisserie à Aubusson et le Grand Huit ont choisi, pour la création d'une tapisserie, ma représentation d'une tempête de sable sur Mars à partir d'un .gif de la NASA.

L'ESPACE EST OMNIPRÉSENT DANS VOTRE ART...

Quand Thomas Pesquet a commencé à être célèbre, je me suis interrogée sur cette iconisation de l'astronaute alors que, en réalité, ce sont les *rovers*, les satellites et les sondes qui explorent ! À ce moment-là, j'ai trouvé que l'idée de vouloir devenir astronaute était un objectif héroïque dépassé. En outre, seules les armées ou les organisations privées vont dans l'espace, ce qui pose un problème éthique et puis, il y a très peu de femmes. Ce qui m'a intéressée, alors, c'est la possibilité d'une conquête de l'espace autonome. Mon père, lui, dit que quand j'étais enfant on a suivi la comète Hale-Bopp pour partir en vacances... mais je ne m'en souviens pas !

Maquette
de la
tapisserie
pour
Aubusson
©
Marianne
Vieulès



Aujourd'hui à la tête de sa société, Gilles Méraud est un ancien étudiant de l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges (Ensad). Il a travaillé dans différents secteurs où il a toujours pu cultiver ses appétences esthétiques et techniques.



1971

Naissance à Limoges (Haute-Vienne)

1989

Brevet de technicien au lycée des métiers du bâtiment de Felletin (Creuse)

**1990
-1997**

DNSEP option Design à l'Ensad Limoges

1998

-2005

Salarié chez Axis à Feytiat (Haute-Vienne)

2005

-2021

Technico-commercial chez NTE à Feytiat (Haute-Vienne)

2021

Création de la société « Gilles Méraud Créations » à Limoges

**DESIGNER
-
CHEF
D'ENTREPRISE**

«
**FAIRE
TABLE RASE
POUR
PROPOSER
QUELQUE
GILLES
MÉRAUD
CHOSE
DE PERTINENT**
»

**APRÈS AVOIR OBTENU VOTRE
BREVET DE TECHNICIEN
EN AGENCEMENT ET MENUISERIE,
QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ
ENVIE DE VOUS INSCRIRE À L'ENSAD ?**

J'avais le sentiment que si je faisais un BTS, j'allais continuer sur la même lancée et que cela n'allait pas forcément m'apporter beaucoup plus que ce que j'avais déjà appris. Je me suis dit que ce serait plus intéressant d'œuvrer à la conception d'objets ou de produits, plutôt que d'en rester à leur pure réalisation. À l'Ensad Limoges, j'ai tout de suite choisi l'option design.

• **QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL APRÈS LA SORTIE DE L'ÉCOLE ?**

J'ai intégré la société Axis à Feytiat, à côté de Limoges. J'y faisais les prototypes, moulages en silicone, maquettages etc. On travaillait au prototypage pour des domaines très variés : électroménager, cosmétique, sport, mode, automobile... et cela m'a énormément apporté, notamment sur le plan technique, avec toute la partie 3D. En 2005, je suis ensuite parti travailler dans le milieu du mobilier contemporain et de l'éclairage, chez NTE, toujours à Feytiat. Au sein de ce poste, en collaboration avec les bureaux d'étude et les architectes, nous proposons des idées novatrices pour des grands projets, je pense par exemple au hall de l'hôtel de ville de Poitiers où l'on a créé des effets lumineux. Mon sens esthétique m'a permis d'œuvrer main dans la main avec les architectes.

• **AUJOURD'HUI, VOUS ÊTES À LA TÊTE DE « GILLES MÉRAUD CRÉATIONS »...**

J'accompagne les clients de la conception à la réalisation de mobilier. Je reviens à mes origines de menuiserie étudiée à Felletin... Mais désormais nanti d'une accumulation de compétences, aussi bien techniques que commerciales. En parallèle, toutes ces années, j'ai continué à travailler dans l'atelier de mon père, artisan menuisier-charpentier. J'ai toujours entretenu cette passion pour la conception. Je fais également partie de l'association « Esprit Porcelaine » en tant que créateur de luminaires. J'y ai d'ailleurs retrouvé Christian Couty, fondateur de l'association, et qui était mon ancien professeur à l'Ensad Limoges !

**DESIGNER
-
CHÉF
D'ENTREPRISE**

• **QU'EST-CE QUE VOUS CONSERVEZ AUJOURD'HUI DE VOS ANNÉES DE FRÉQUENTATION DE L'ENSAD ?**

Le côté créatif, toujours. Savoir faire preuve d'esprit critique aussi, savoir être capable de faire table rase pour proposer quelque chose de pertinent. Et toujours cette curiosité pour le design et l'art contemporain. Les Beaux-Arts m'ont apporté une ouverture d'esprit que je conserve aujourd'hui dans ma pratique professionnelle. Pourtant, je me souviens que ce n'était pas facile de sortir de l'Ensad Limoges et de chercher du travail : quand je démarchais les bureaux d'étude à l'époque, j'étais déçu car ils recherchaient des gens dans le moule et moi, je ne souhaitais pas me cantonner à des projets déjà ficelés par les designers. Mais je pense aussi que quand on sort de l'école, il faut faire ses propres armes, s'investir dans un parcours et savoir se remettre en question. Le plus important, c'est la motivation.

•
Création





Ex-étudiant de l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées (ÉSAD), Clément Marin est aujourd'hui peintre en lettres, installé à Bordeaux à l'Atelier ArtFlo. Il exécute à la main des lettrages sur-mesure pour les enseignes et les vitrines. Un ancien métier d'ouvrier qu'il remet au goût du jour.

1997

Naissance à Saint-Gaudens (Haute-Garonne)

2015-2020

Master à l'ÉSAD Pyrénées, section Édition, images et dessin de caractères

2019

Stages auprès d'Etienne Renard en peinture en lettres à Paris

2022

Installation en tant que peintre en lettres à Bordeaux

PEINTRE
EN LETTRES

ARTISTE- OUVRIER

CLÉMENT
MARIN

VOUS ÊTES PASSÉ DIRECTEMENT
DU BACCALaurÉAT À
DES ÉTUDES ARTISTIQUES :
QU'EST-CE QUI VOUS A ENGAGÉ
À SUIVRE CETTE VOIE ?

Lycéen, mon rêve était d'ouvrir un magasin de vélos ! Ma mère m'a plutôt poussé vers une filière Littéraire, où j'ai découvert une porosité entre la lecture, le dessin que j'affectionnais beaucoup et l'histoire de l'art. J'ai mené des projets de BD avec des amis et cela m'a beaucoup plu. Je suis entré aux Beaux-Arts, animé de curiosité et par le besoin de faire quelque chose de mes mains, mais sans objectif précis... En tout cas, pas celui de la peinture en lettres que je ne connaissais pas !

• JUSTEMENT, COMMENT EST NÉE VOTRE VOCATION POUR LA PEINTURE EN LETTRES ?

J'ai découvert cet art grâce à Perrine Saint-Martin, designer graphique, typographe et professeure à l'ÉSAD Pyrénées. Dans le cadre de nos cours de dessin de caractères, elle nous avait initiés aux gestes, au ductus du dessin de la lettre à la main. Je me suis entraîné seul et au cours de recherches, j'ai découvert l'existence du métier de peintre en lettres qui, au début du XX^e siècle, employait des milliers d'ouvriers. Ce métier a disparu dans les années 1970 avec l'arrivée de l'autocollant – beaucoup moins cher. J'ai approfondi mon initiation lors de mon stage de quatrième année d'études chez le peintre en lettres Etienne Renard – Paul Boinot de son vrai nom. Il m'a fait me sentir à ma place, m'a laissé travailler, m'a donné beaucoup de liberté et cela a été très formateur. C'est la plus belle rencontre que j'ai faite sur mon parcours professionnel et personnel. Un vrai ami et mentor.

• VOUS ÊTES AUJOURD'HUI INSTALLÉ À VOTRE COMPTE À BORDEAUX ET VOUS FAITES PERDURER UN MÉTIER D'OUVRIER AVEC VOTRE BAGAGE DE PLASTICIEN...

Ce métier d'ouvrier est aujourd'hui oublié du grand public et il a peu été transmis. Pour le remettre au goût du jour, il faut en effet engager une forme de créativité. On ne peut pas faire uniquement ce que les gens nous demandent, car sinon, ce ne serait pas plus intéressant qu'un sticker sur leur devanture. Ma formation en design graphique et dessin de caractères me sert à proposer des design innovants et artistiques. Le peintre en lettres de 2024 est multi-casquettes : on fait le design, les dorures... mais aussi la prise de rendez-vous, la facturation etc. Aujourd'hui, je vis de mon art mais cela m'a demandé au moins quatre ans de formation et de prise d'expériences après la sortie de l'école, soutenu et encouragé par Etienne Renard. Vivre de la peinture en lettres me demande au quotidien de me mettre dans la condition d'un ouvrier : persévérant, débrouillard et rigoureux.

•
Peinture
Violonde
Pyrene
2022
©
Jessica
Moly



•
VRAI Studio
©
Camille
Gabarra
VRAI Studio





Ancienne étudiante de l'École supérieure d'art Pays Basque (ESAPB), Cécile Mestelan est céramiste. Elle crée notamment de la vaisselle et anime des ateliers à Lisbonne, au Portugal, où elle a trouvé les couleurs et la lumière qui ont toujours imprégné son travail artistique.

1988

Naissance à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)

2008

Classe préparatoire de l'ESAPB

2009-2011

DNA à l'ESAPB

2013

Master à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL)

2014

Installation à Lisbonne, Portugal

2020

Installation de son atelier, de sa boutique et d'un lieu dédié aux ateliers et aux résidences de céramistes, rue Poais de São Bento à Lisbonne

COULEUR PORTUGAL

CÉCILE MESTELAN

• POURQUOI AVOIR CHOISI DE VOUS ENGAGER DANS UN CURSUS ARTISTIQUE ?

Je viens d'une famille d'artisans, mes parents fabriquaient des maillots de bain au Pays Basque. J'ai toujours baigné dans l'idée d'atelier, de création, de fabrication. Je voulais être architecte mais j'ai échoué à intégrer l'école d'architecture de Bordeaux. J'ai alors fait une année de prépa à l'ESAPB pour repasser le concours... Mais une fois cette année faite, je n'ai plus voulu quitter les Beaux-Arts !

• POURQUOI AVEZ-VOUS INSTALLÉ VOTRE ATELIER À LISBONNE ?

À Lausanne, j'ai rencontré un portugais. Designer, il est rentré au Portugal pour faire une résidence auprès d'une usine de porcelaine. Dans son sillage, en septembre 2013, j'ai moi-même effectué une résidence d'artiste dans cette usine, afin de fabriquer des pièces pour une exposition que j'allais faire à Bayonne. C'était, pour moi, un premier pied dans la céramique. Jusqu'alors, je faisais du plâtre. Suite à cette expérience, nous avons décidé, en 2014, de nous installer à Lisbonne.

• **COMMENT ÊTES-VOUS PASSÉE
DU PLÂTRE À LA CÉRAMIQUE ?**

Ma pratique artistique consiste à modeler des sculptures en plâtre, mais je fais aussi de la photo. Ce qui m'a immédiatement plu dans la céramique, c'est la douceur du matériau, sa flexibilité et les infinies possibilités qu'il offre. Dès 2014, j'ai pris un atelier et j'ai continué à créer des pièces comme je l'avais fait lors de ma résidence à l'usine. J'ai fait beaucoup d'erreurs, j'ai appris comme cela ! En 2016, j'ai ouvert un atelier partagé, afin de mutualiser l'acquisition d'un four grâce à un crowdfunding. Puis, en 2020, je me suis installée dans le quartier de São Bento : j'y ai mon atelier, ma boutique se trouve à la porte d'à côté et je possède également un troisième espace dédié aux workshops et aux résidences.

• **QU'AVEZ-VOUS TROUVÉ AU
PORTUGAL QUI INFUSE VOTRE
PRATIQUE DE LA CÉRAMIQUE ?**

À l'époque de notre installation, Lisbonne recommençait à vivre. J'ai commencé à animer des ateliers. J'ai eu aussi beaucoup de commandes pour des restaurants : j'ai accepté de faire des assiettes alors que je n'en faisais pas du tout. Et voilà, dix ans après, je continue de faire des assiettes ! Je traite chaque assiette comme une petite sculpture, même s'il n'y a pas toute la réflexion conceptuelle que je peux avoir dans mon art. Je dois dire que dans cette période, j'ai eu trois enfants, donc cela m'a aussi simplifié la vie de faire des assiettes ! Aux Beaux-Arts, je travaillais beaucoup la couleur. Au Portugal, tout est très coloré, lumineux. C'est aussi un pays de profusion, chaotique, désordonné, bruyant. Je trouve que cela résonne bien avec ma production d'assiettes en série.



•
Nina
Laisné
©
Cleo Bouza



Nina Laisné est artiste visuelle. Ancienne étudiante de l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux (ebabx), elle suit depuis plusieurs années un chemin personnel et remarqué dans le monde du spectacle. Avec une approche à contre-courant.

1985
Naissance à Bordeaux (Gironde)

**2004
-2009**
DNSEP à l'ebabx

2013
En présence
(*piedad silenciosa*)
Film

2017
Romances inciertos,
un autre Orlando
Premier spectacle,
avec François Chaignaud

2021
Arca ostinata
Deuxième spectacle,
avec Daniel Zapico

2024
Como una baguala oscura
Troisième spectacle,
avec Néstor 'Pola' Pastorive

2024
Exposition individuelle
à l'Artothèque de Pessac
(Gironde)

ARTISTE
VISUELLE

« NINA LAISNÉ AFFIRMER UN REGARD SINGULIER »

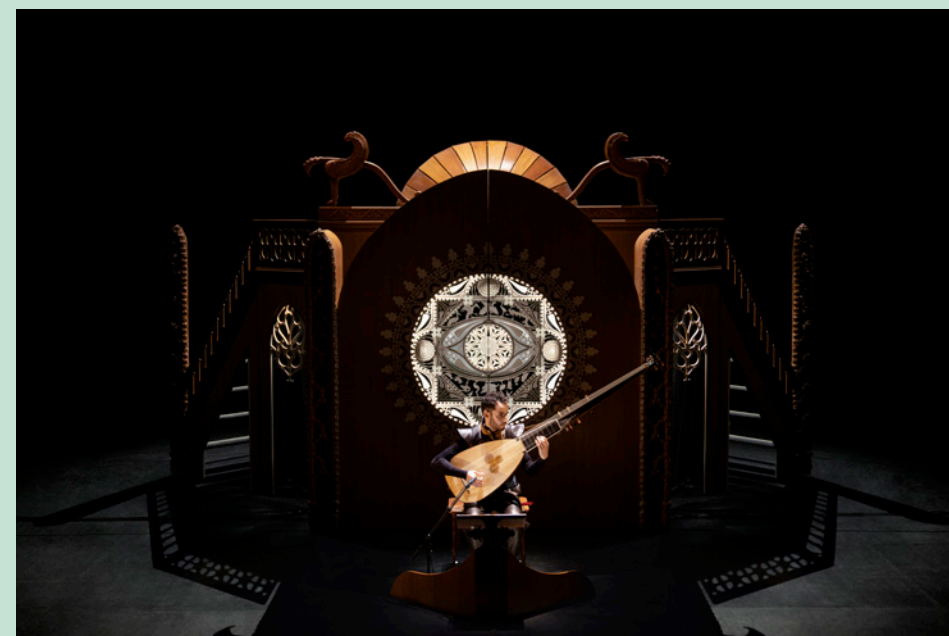
« Trouver notre propre vocabulaire et privilégier la construction d'un regard lié à l'interrogation des concepts: voilà ce que j'ai trouvé en école d'art et qui, depuis, imprègne toute ma pratique. » **Cette pratique - singulière, réfléchie - c'est notamment dans le spectacle vivant que Nina Laisné la développe depuis plusieurs années depuis la création en 2017, avec le chorégraphe François Chaignaud, de son premier *opus Romances inciertos*, un autre Orlando. Plus de 120 représentations, une tournée en France et à l'international. L'ancienne étudiante à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux n'apparaît jamais sur scène, mais son regard est partout: écriture, musique, mise en scène, décors, costumes. « C'est à la conception et la direction que je m'épanouis le plus », assure celle qui mêle dans ses spectacles musique latine du 17^e siècle, chant, danse. Et esthétisme visuel bien entendu. Une manière de construire des ponts entre ses différentes amours: le folklore argentin, qu'elle pratique à la guitare depuis ses 7 ans, et la veine visuelle - films et photographies - qu'elle a modelée aux Beaux-Arts et qu'elle continue encore d'approfondir. « Pendant des années, ma pratique musicale et mes productions visuelles existaient en parallèle sans vraiment se rencontrer, dépeint Nina Laisné. Ce n'est qu'à l'occasion de mon diplôme de fin d'études que j'ai compris que l'une avait affaire avec l'autre. »**

• DÉCALAGE

Avec la collaboration du chanteur Vincenzo Capezzuto et des musiciens Daniel et Pablo Zapico, Nina Laisné introduit, à travers l'apparition sur scène de la musique et de la voix chantée, une complexification de ce qui est donné à voir. « Ce qui m'intéresse, c'est le décalage produit : la narration chantée devient comme une seconde fiction qui se superpose à la première, faisant ainsi résonner plusieurs strates. » Elle donne aussi une place particulière à l'archive et à l'histoire de la musique.

« Chaque spectacle me demande au moins trois ans de travail et de recherches en amont, et toujours avec un regard sur ces documents depuis notre monde contemporain. Je peux très bien décider de confier à un instrument actuel l'interprétation d'une partition du 17^e siècle », détaille-t-elle. Artiste associée à la Scène nationale de Besançon (Doubs), Nina Laisné achève en 2024 la création de son troisième spectacle, *Como una baguala oscura*, notamment joué à Chaillot lors du Festival d'Automne à Paris. Elle y rend hommage, en collaboration avec le danseur et chorégraphe Néstor 'Pola' Pastorive, à l'œuvre de la compositrice et pianiste argentine Hilda Herrera. « Je trouve dans le spectacle vivant l'expérience collective, l'aventure partagée, une vibration bien différente de celle que j'expérimente dans les arts visuels, affirme encore l'artiste. Et puis, il y a l'enjeu du direct, quelque chose qui se recrée en permanence. »

•
*Arca
ostinata*
un
spectacle
de Nina
Laisné
et Daniel
Zapico
production
Zorongo
©
Nina
Laisné



Anaïs Marion vit en Creuse et centre son travail artistique sur les lieux de mémoire. Entre photo, écriture, vidéo et performance, cette ancienne étudiante de l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI) de Poitiers ne cesse de questionner nos manières d'écrire l'histoire.

1992

Naissance à Metz (Moselle)

2010-2011

Première année Licence Culture et Communication à l'Université de Nancy (Lorraine)

2012-2017

DNSEP à l'ÉESI Poitiers

2018

Rejoint le collectif ACTE

2019

Résidence d'écriture à Castel Coucou (Sarreguemines, Moselle)

2019

Prix Robert Schumann

2022

Projet *Megalomania*

2022

Installation en Creuse

2024

Projet d'échanges artistiques entre la Moselle et la Vienne



Anaïs Marion
©
A. Marion - ADAGP



ALLER CHERCHER, POSER DES QUESTIONS

**ANAÏS
MARION**



**APRÈS AVOIR COMMENCÉ
DES ÉTUDES POUR DEVENIR
JOURNALISTE, VOUS AVEZ PRÉFÉRÉ
VOUS TOURNER VERS L'ART.
POURQUOI ?**

Je me suis rendue compte que devenir journaliste allait me mener à intégrer un cadre de travail qui ne me correspondait pas. J'ai décidé de me diriger vers des champs un peu plus libres, mais où je pourrais aussi écrire et raconter des choses. J'ai donc passé le concours de l'ÉESI Poitiers, avec en tête l'idée de faire de l'animation... Et je pense que je n'ai jamais fait d'animation ! Très vite à l'école, j'ai découvert d'autres pratiques : la vidéo, la photo. J'ai adhéré immédiatement à la démarche qui consistait à aller par moi-même chercher quelque chose qui m'intéressait pour en faire un sujet de création. Aller chercher, poser des questions. C'est très particulier aux écoles d'art. L'essentiel étant d'apprendre à connaître son propre fonctionnement, ce qui est important quand on sort de l'école. En revanche, ce qui m'a manqué, c'est d'avoir du recul sur ce qu'est la politique culturelle et un instrument critique sur notre statut d'artiste-auteur.



• **COMMENT AVEZ-VOUS
INTÉGRÉ LE MONDE DE L'ART
CONTEMPORAIN ?**

À la sortie de l'école, je n'avais pas l'intention de retourner dans ma Lorraine natale. Mais où aller pour être artiste ? Je n'en avais aucune idée. Je suis restée trois ans à Poitiers et j'ai rencontré un collectif d'artistes, le collectif ACTE. Avec eux, j'ai eu l'opportunité de monter des événements et des expositions. Cela m'a enseigné des choses que l'on n'apprend pas à l'école, comme connaître les différents interlocuteurs et interlocutrices locaux, les différents types de subventions, d'aides à la création etc. J'ai compris un peu mieux où je mettais les pieds en tant qu'artiste. C'est à ce moment-là aussi que j'ai pris la décision de me consacrer pleinement à mon travail artistique. Fin 2019, j'ai fait ma première résidence d'écriture à Castel Coucou, espace d'art contemporain en Moselle. Puis je me suis installée à Verdun : j'avais envie de vivre dans un lieu où j'avais quelque chose à faire, en lien avec ma pratique sur les lieux de mémoire.

• **EN QUOI CONSISTE VOTRE
TRAVAIL ARTISTIQUE SUR
LES LIEUX DE MÉMOIRE ?**

En 2014, alors que j'étais étudiante à l'ÉESI, il y a eu la Mission Centenaire en France, pour le centenaire de 14-18. J'ai visité Oradour-sur-Glane, Verdun et j'ai développé un travail autour des boutiques souvenirs. J'ai commencé une collection, une sorte de parodie de musée qui archive les traces de mes visites : porte-clés, magnets, dépliants, etc. Quelle image cela véhicule-t-il ? Qu'est-ce que cela dit de notre rapport à la mémoire collective ? Depuis dix ans, cette collection s'étoffe. Plus largement, dans ma pratique et mes différents projets, les objets souvenirs reviennent avec, en permanence, la question de ce que l'on écrit sur notre histoire. Qui est une question politique aussi. En 2022, j'ai réalisé le projet *Megalomania* autour du recul de la côte et de la montée des eaux sur les plages du Mur de l'Atlantique. En 2024, je travaille sur un projet d'échanges entre la Moselle et la Vienne, autour d'une histoire très peu connue : celle de Mosellans évacués au début de la guerre et accueillis en Vienne.



• *La conquête
(Megalomania),*
photographie
numérique,
2022

-
ADAGP
©
Anaïs Marion



Morgane Kabiry s'est aujourd'hui fait une place dans le monde du spectacle vivant. Cette jeune artiste franco-iranienne a étudié à l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges (Ensad), en menant depuis toujours un cursus au Conservatoire.

1991

Naissance à Limoges (Haute-Vienne)

1997

Entrée au Conservatoire de Limoges

2009-2014

DNSEP option Art à l'Ensad Limoges

2012

Certificat d'études musicales de harpe au Conservatoire de Limoges

2019

Création de la Cie L'Abat-Jour (chants polyphoniques)

2022

Diplôme d'art dramatique au Conservatoire de Limoges

2023

Prix de la Ville de Limoges, comédienne au sein de la C^{ie} Mise en Œuvre

« **MORGANE
KABIRY** **L'ÉCOLE**
**M'A
APPORTÉ
UNE GRANDE
AUTONOMIE** »

• **POURQUOI AVOIR CHOISI, JEUNE,
UN CURSUS ARTISTIQUE ?**

Petite, j'aimais beaucoup dessiner, je faisais des spectacles, je me costumais avec mes amies, je passais mes week-ends à fabriquer des choses. Mais au lycée j'ai fait un cursus scientifique et j'étais assez mauvaise. L'école ne se passait pas bien. Dans un forum d'orientation, j'ai rencontré Viviane et Virginie, qui travaillent toujours à l'Ensad Limoges et je me suis rendue compte qu'il existait une école où l'on n'était pas noté pour faire des maths et de la physique mais de la sculpture et du dessin. J'ai trouvé cela génial, cela me correspondait. Entrer en école d'art a représenté une renaissance pour moi. De plus, je considère l'art comme un moyen de faire passer des messages, de sensibiliser au monde qui nous entoure et de transmettre les valeurs que je porte.

• EN PARALLÈLE, VOUS ÉTUDIEZ LA MUSIQUE...

Depuis l'âge de 6 ans, je fréquente le Conservatoire de Limoges où j'ai fait de la harpe, du chant choral, et où j'ai suivi le cursus classique - solfège et orchestre. En 2012, j'ai passé le Certificat d'études musicales de harpe. En 2014, je suis sortie diplômée de l'Ensad Limoges mais la sortie de l'école n'est pas un moment facile et je me suis retrouvée avec beaucoup de temps libre. J'ai alors décidé de m'inscrire à plusieurs cours au Conservatoire, notamment en art dramatique et en chant lyrique. J'ai également développé mon activité professionnelle en tant qu'artiste, mais à partir de 2018, les répétitions et les représentations théâtrales ont pris de plus en plus de place dans mon emploi du temps. Ma dernière exposition plastique date de 2019. Depuis 2023, je suis intermittente du spectacle. Pendant longtemps, j'ai eu du mal à faire le lien entre la scène et la musique d'un côté, et les arts visuels et plastiques de l'autre. En 2016, je me suis formée à l'intervention artistique à l'École nationale supérieure d'art de Bourges. L'intervention en milieu scolaire est ce qui m'a fait vivre durant plusieurs années... Les expositions ne me permettant pas de tirer un revenu, loin de là ! J'ai mis beaucoup de temps à pouvoir gagner ma vie correctement et c'est grâce au théâtre que je le peux désormais.

• AUJOURD'HUI, VOUS VOUS CONSIDÉREZ BEAUCOUP PLUS COMME UNE COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE QUE COMME UNE ARTISTE PLASTICIENNE...

Mes interventions pour les scolaires tournent désormais principalement autour du théâtre et du chant. Cela m'intéresse beaucoup plus que ma propre pratique artistique solitaire : mener des projets collectifs et mettre en valeur ce que les autres créent fait totalement sens pour moi. La scène est au cœur de ma pratique professionnelle. Pour autant, être passée par l'Ensad Limoges m'a énormément apporté – surtout en termes d'autonomie, grâce à la pluridisciplinarité : si je fais la mise en scène d'une pièce, je peux en effet moi-même mettre en page et éditer le dossier de presse, créer l'affiche, les flyers, fabriquer les accessoires, la scénographie, réaliser la captation vidéo, le montage, etc. L'Ensad, selon moi, m'a aidée à me construire un regard et m'a apporté aussi la notion de projet : concevoir quelque chose dans sa tête, l'imaginer puis le réaliser et le mettre en valeur. Le travail de créatrice plastique et le travail de metteuse en scène, de ce point de vue, ne sont pas si différents.



Lily
Passion
©
Thierry
Laporte



1979

Naissance à Pau
(Pyrénées-Atlantiques)

2002

BTS de Plasticienne de
l'environnement architectural
à Marseille

**2010
-2014**

DNSEP à l'ÉSAD Pyrénées

**2014
-2015**

Post-diplôme,
travail sur la revue Echappée

**2016
-2018**

Designer graphique
à La Ruche Qui dit Oui

2018

Formation de designer UX/UI
aux Gobelins, l'école de l'image

**DEPUIS
2020**

Designer graphique et directrice
artistique chez Greenpeace
France

Laetitia Boiteau est directrice
artistique et designer graphique
chez Greenpeace France.
Cette ancienne étudiante de l'École
supérieure d'art et de design des
Pyrénées (ÉSAD) a eu un parcours
professionnel très riche et varié.



**DIRECTRICE
ARTISTIQUE**

**DESIGNER
GRAPHIQUE**

« MON TRAVAIL DE DESIGN GRAPHIQUE SE DÉVELOPPE À 360°C »

**LAETITIA
BOITEAU**

• VOUS AVEZ EU UNE PREMIÈRE VIE PROFESSIONNELLE AVANT D'INTÉGRER L'ÉSAD DES PYRÉNÉES...

Après mon bac, j'ai passé un BTS d'Arts Appliqués, de Plasticienne de l'environnement architectural. J'ai ensuite exercé beaucoup de petits boulots dans différents pays d'Europe ou d'Asie - femme de ménage, bergère, pizzaïolo, etc. En 2008, je vivais en Italie mais je suis retournée à Pau pour des raisons familiales et je m'y suis installée. À la sortie du bac, j'avais passé le concours de l'école de Pau et je l'avais eu, mais j'avais préféré à l'époque faire un autre cursus car faire les Beaux-Arts ne me paraissait ni assez concret ni assez porteur professionnellement. En réalité, c'était des préjugés. En 2008, je me suis rendue aux portes ouvertes de l'école et j'ai découvert les travaux d'étudiant·s présentés : j'ai été surprise de la qualité de ce que j'ai vu, cela m'a permis aussi de voir concrètement ce qu'est le design, une idée pas très nette pour moi alors que je tournais autour depuis le lycée.

COMMENT S'EST PASSÉ VOTRE RETOUR SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE ?

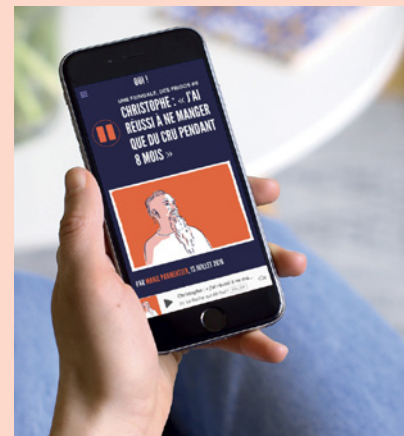
J'ai été prise directement en deuxième année et je ne souhaitais faire que le premier cycle, en raison du coût et de mon âge : j'avais 30 ans et je craignais d'être en décalage par rapport aux autres étudiants. Mais en fait, cela n'a pas du tout été un problème ! En revanche, me remettre à étudier a été compliqué. Après dix ans au travail, retourner à l'école n'a pas été facile mais je suis tombée amoureuse du design et, depuis, je n'ai jamais cessé de cultiver cet attrait. À l'ÉSAD Pyrénées, il y avait une équipe de jeunes professeur·es très dynamiques et très bons dans leur domaine, avec un pied dans le concret du métier et dans l'actualité. Cela m'a beaucoup plu. Ce qui m'a plu aussi, c'est qu'en étudiant le design dans le cadre des Beaux-Arts, j'étais préservée du côté marketing de cette discipline.

QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS APRÈS L'ÉCOLE ?

À la sortie de l'ÉSAD, je ne savais pas où aller et je ne me sentais pas équipée pour trouver du travail. C'était faux et vrai en même temps. J'ai très vite compris que travailler, directement à la sortie de l'école, à la direction artistique ou dans des projets de recherches culturelles et artistiques en design graphique tout en gagnant ma vie, était une illusion. J'ai décidé de m'installer à Paris où, après quelques mois difficiles, j'ai été embauchée à La Ruche Qui dit Oui (*une communauté d'achat auprès de producteurs locaux, Ndlr*). Le fait d'avoir fait des études à l'ÉSAD Pyrénées, m'a clairement servi lors de l'entretien avec la directrice artistique qui connaissait le travail de Perrine Saint Martin, designer et professeure à l'école. J'ai signé directement un CDI avec des conditions salariales très bonnes. Cela a été une période professionnelle intense et riche.

VOUS TRAVAILLEZ DEPUIS 2020 CHEZ GREENPEACE FRANCE. EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

Mon poste est multifacette. J'ai commencé à faire du design graphique et aujourd'hui j'ai évolué vers la direction artistique. Le travail se développe à 360°C en terme de supports : numérique, papier, banderoles, objets, flyers, plateforme web, vidéo, identités graphiques etc. C'est très varié, passionnant et le militantisme est au cœur même des process créatifs. Nous expérimentons beaucoup, y compris dans nos manières de travailler.



•
Identité
+
illustration
podcast
La Ruche
Qui Dit Oui



•
Centre de
ressources
La Ruche
Qui Dit Oui

Jeremy Demester est peintre, sculpteur et graveur. Passé par l'École supérieure d'art Pays Basque (ESAPB), il en a retenu de fortes valeurs humanistes de transmission, qu'il met en œuvre dans son pays d'adoption : le Bénin.

Jeremy
Demester
©
Zigor Képa
Akixo
•



1988

Naissance à Digne-les-Bains (Alpes de Haute-Provence)

2009-2012

DNA à l'ESAPB

2012-2014

DNSEP à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

2015

Prix des félicités des Beaux-Arts de Paris et première résidence au Bénin à la Fondation Zinsou

DEPUIS 2016

Représenté par la galerie Max Hetzler (Berlin, Paris, Londres)

2018

Installation à plein temps à Ouidah au Bénin

2019

Création avec son épouse de l'association Atoké qui vient en aide à un orphelinat et à plusieurs écoles béninoises

PEINTRE
-
SCULPTEUR
-
GRAVEUR
•

ARTISTE JEREMY DEMESTER HUMANISTE

Un destin d'artiste, cela tient parfois à rien. Dans le cas de Jeremy Demester, il s'en est fallu de quelques lignes dans le journal local annonçant l'ouverture du DNA de l'ESAPB : « il y avait un voyage à Venise et un ordinateur portable fourni aux étudiant·s, je me suis dit que c'était un bon moyen pour évoluer, **raconte-t-il**. J'ai raté le concours une première fois mais le fait d'avoir vu l'école et la motivation des professeur·s m'ont donné envie de le retenter... et cette fois-ci, je l'ai eu. » **Le jeune homme a alors 21 ans, vit de petits boulots depuis l'âge de 14 ans. Rien qui ne mène vraiment à l'art contemporain et au monde des galeries des grandes capitales.** « Je viens d'un milieu franco-tsigane, modeste et reculé, où l'art faisait partie du quotidien mais dénué de références » **détaille Jeremy Demester pour qui la fréquentation de l'ESAPB et la découverte de l'histoire de l'art est une porte qui s'ouvre sur l'infini.** « J'ai eu beaucoup de chance d'entrer dans cette école car ces gens – enseignant·s, technicien·s, intervenant·s – m'ont littéralement sauvé la vie ! Elles m'ont donné une conscience, un sens critique, une culture et des moyens d'expression. Clairement, ils nous ont ouvert l'esprit. » **Après son DNA, Jeremy Demester part finir son cursus à Paris. Il y rencontre son épouse et travaille dans une galerie, en tant que monteur et assistant d'artistes.** « J'ai rencontré ainsi le milieu de l'art contemporain, au travail alors que mes camarades étaient en classe aux Beaux-Arts. Cela m'a permis d'acquérir un savoir-faire technique et une connaissance approfondie du milieu professionnel. »

ART ET ENGAGEMENTS AU BÉNIN

En 2015, il part pour une résidence au Bénin auprès de la Fondation Zinsou. « J'y reste trois mois et j'y découvre tout ce qui était impalpable dans la culture occidentale. C'est vraiment un temps fort dans ma vie car cela m'a mis devant le fait que certaines œuvres pouvaient être sans « artiste », sans ego, sans donnée économique. De l'art pour l'art, pour les autres simplement. » En 2018, il s'installe à temps plein à Ouidah, « capitale du vaudou », avec son épouse. « Pour moi, c'est important d'être plongé au quotidien dans une telle culture qui croit encore à un au-delà hors du matérialisme. Cela donne une autre dimension à l'art, à sa puissance, à la simplicité des matériaux employés : j'avais besoin de quelque chose de moins bavard, de plus sophistiqué, de plus humble que le monde de l'art occidental. » **Jeremy Demester est intarissable sur la culture ouest-africaine, plus réservé et modeste sur la galerie reconnue qui le représente.** « C'est vrai que j'ai la chance d'être dans une grande galerie, et plutôt jeune. Mais la pratique artistique n'est pas linéaire, elle est faite de vagues et de creux, trouver la stabilité et l'équilibre est un labeur permanent ! » Et puis, il y a les engagements de ce peintre éminemment solaire et généreux, impliqué dans une association qui vient en aide aux enfants et dans la transmission de son art auprès de jeunes représentant^s de la culture Yoruba. « C'est une éthique que l'ESAPB m'a donnée. J'y ai appris que la transmission, l'échange et l'expérience du réel sont l'origine même de la création. »

PEINTRE
-
SCULPTEUR
-
GRAVEUR
•

•
Sun
Entropy C.
230x200cm
2024
DMSTR
©
Jeremy
Demester



•
Vin d'Anjou
120x80 cm
2015
DMSTR
©
Jeremy
Demester





XB Tronche
2018
©
Ph.
Lebruman

Xavier Boussiron a étudié à l'École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux (ebabx), où il enseigne aujourd'hui. La musique est au centre de la pratique de cet artiste qui a également été longtemps un pilier de la Compagnie du Zerep.

1969

Naissance à Luçon (Vendée)

**1987
-1992**

DNSEP à l'ebabx

1993

Résidence à Oaxaca, Mexique, invité par 4 Taxis (Danielle Colomine et Michel Aphenbero)

1995

Sortie du disque hommage à Roy Orbison,
Rien qu'un cœur de poulet, résidence à Los Angeles

**1996
-1998**

Programmateur de la galerie Le Triangle à Bordeaux

**1998
-2022**

Collaboration au long cours avec la compagnie du Zerep

2021

Deviens artiste-enseignant à l'ebabx, co-dirige le parcours « La Beauté jusqu'au bout » avec Thierry Lahontaa

ARTISTE
-
ENSEIGNANT
.

« SA RATER VIE LE MOINS POSSIBLE »

XAVIER BOUSSIRON

Organiser des courses de cafards au Mexique, collaborer avec une fanfare en Dordogne ou jouer de l'orgue au sein d'un groupe rock adulé. Si quelque chose semble frapper dans le parcours de Xavier Boussiron, c'est bien le coup du hasard. L'homme - peu avare de punchlines à la fois drôles et désespérées - le dit lui-même, en forme de théorie globale : « D'un côté, il y a la NASA, et de l'autre, les Beaux-Arts, cette expertise très intéressante de l'improbabilité permanente. » **Aux calculs des risques et des trajectoires, lui préférera donc très tôt le déséquilibre intersidéral : il intègre l'ebabx en 1987.** « Chacun a sa caverne de Platon, la mienne c'est l'art. C'est le moyen de trouver quelque chose qui ne soit pas trop désespérant dans la vie, tout en donnant un peu de force à ce qu'on peut appeler sa propre pauvre personnalité. » **Ses études, il les décrit comme un parcours initiatique, fait de révélations successives jusqu'à aboutir à l'idée de rassembler ces années d'expérimentation au sein de sa pratique de toujours : la musique. Un art issu du Conservatoire, qu'il aborde comme un plasticien et qui lui sert aussi de métaphore (en mettant un pied dans la cuisine) :** « la musique peut devenir un condiment, prompt à accompagner d'autres formes d'art. Avec elle, j'aime bien l'idée de ne pas avoir une position centrale. Et puis, qu'est-ce que faire de l'art, à part apporter quelque chose ? »

• UNE SORTE D'EXPÉRIENCE ARTISTIQUE TOTALE

À la sortie de l'école, il part au Mexique, décroche une résidence en Dordogne. En 1995, il édite un disque hommage au musicien Roy Orbison. Intitulé *Rien qu'un cœur de poulet*, c'est l'étincelle qui l'éjecte direction Los Angeles d'où – gonflé – il écrit à David Lynch, aux rockeurs des Cramps, entre autres... Il leur envoie son album. Tout comme à Mike Kelley, artiste et musicien au sein de la mythique formation *Destroy All Monsters*, qui l'engage illico comme organiste back-sider pour un unique concert. « Pour moi, l'art n'a pas une forme définie, il peut toujours se passer quelque chose qui éventuellement finit par être de l'art. C'est cela qui m'intéresse : est-ce qu'il y en a ou pas ? C'est à la fois très drôle tout en faisant flipper tout le monde. »

À la fin des années 1990, on retrouve Xavier Boussiron devenu programmateur de la galerie Le Triangle*, à Bordeaux.

* Galerie de l'ebabx.

C'est à cette époque qu'il fait la rencontre de la metteuse en scène Sophie Perez qui dirige la compagnie du Zerep. S'engage alors une collaboration de près de 25 ans. Il compose la musique des créations, puis collabore, en tant que « dramaturge finlandais » à la conception et à l'écriture des spectacles de 2004 à 2018, trouvant avec le théâtre du Zerep une sorte d'« expérience artistique totale » possible. Depuis 2021, Xavier Boussiron enseigne aussi à l'ebabx auprès des étudiant·s de premier cycle. « Dans mon travail d'enseignant, mon idée aujourd'hui c'est de guider les étudiant·s pour qu'ils ratent leur vie le moins possible. Et peut-être que c'est ça, finalement, passer par les Beaux-Arts : une manière d'apprendre à rater sa vie le moins possible. » Vaste programme.

ARTISTE - ENSEIGNANT

•
*Le miracle
Familer,*
avec
Arnaud
Labelle-
Rojoux,
2009



•
*Purge,
Baby,
Purge,*
de Sophie
Perez
et X.
Boussiron,
2018
(La
Compagnie
du Zerep,
avec
Sophie
Lenoir,
Marlène
Saldana,
Stéphane
Roger,
Gilles
Gaston
Dreyfus)



Carine Klonowski est une ancienne étudiante de l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI Angoulême). Après son DNSEP, elle a continué un cursus de recherche universitaire. Son travail artistique porte notamment sur la mélancolie contenue dans les appareils technologiques.

1989

Naissance à Nice (Alpes-Maritimes)

2006

Prépa art à Nice

2007**-2012**

DNSEP à l'ÉESI Angoulême

2013**-2016**

Master « Lettres, art et pensée contemporaine » à l'université Paris-Diderot

2018**-2022**

DSRA (Diplôme supérieur de recherche en art) auprès de l'École supérieure d'art de Clermont-Métropole

2023

Installation à Montreuil

Carine Klonowski, dans son atelier, *Atelier Flamme* - Montreuil, janvier 2023, © Margot Montigny



LA MÉLANCOLIE DU LASERDISC

CARINE KLOWNSKI

« Après ma sortie de l'ÉESI, j'ai exercé une multiplicité d'activités, je suis devenue un couteau suisse, mais toujours avec mon regard de plasticienne. Même dans la poussière des inventaires que je faisais en tant que régisseuse de galerie, je trouvais matière à m'inspirer. C'est ce que transmettent les écoles d'art, selon moi. » **Ancienne étudiante de l'ÉESI Angoulême, diplômée en 2012, Carine Klonowski n'a jamais douté, depuis l'enfance - « et avec une certaine naïveté sûrement » - qu'elle deviendrait un jour artiste (en plus de jouer du clavecin).** « À l'ÉESI, j'ai découvert la vidéo. Je me suis mise à en faire, seule ou en collectif. Dès l'école, j'ai aimé travailler avec les autres. » **L'aspect collectif imprime en effet fortement son parcours : c'est avec des anciens de l'école qu'elle fonde la maison d'éditions sun7, avec deux collègues plasticiens - Benjamin Efrati et Thibault Rostagnat - qu'elle crée la vidéo qui lui vaudra son diplôme supérieur de recherche en art (DSRA) en 2023, avec d'autres encore qu'elle s'engage dans une pratique curatoriale au sein du Syndicat Magnifique.** « Le collectif est un moyen de se soutenir, exprime Carine Klonowski. La pratique artistique n'est pas quelque chose de forcément aisée, les conditions de travail sont souvent difficiles et précaires. Être ensemble permet de faire bloc. Cela permet aussi, artistiquement, d'affirmer des choses et de se risquer à les faire. Cela rend les choses plus larges. »

RECHERCHES SUR LE DÉGRADÉ-COLORÉ

Élargir les vues. Un objectif pas vraiment étonnant pour la plasticienne qui a fait son mémoire de DNSEP puis un master de recherche à Paris-Diderot (Paris VII) sous la direction de la chercheuse Céline Flécheux, spécialiste des horizons. Carine Klonowski s'est, elle, penchée sur les couchers de soleil, puis, auprès de l'École supérieure d'art de Clermont-Métropole, sur le dégradé-coloré. « Je me suis demandé comment ce procédé, habituellement en fond de tableau, à l'arrière-plan des paysages, pourrait remonter au premier plan et devenir lui-même œuvre à part entière. » **Cela la mène à réfléchir à l'imagerie numérique :**

« je me suis concentrée sur les dispositifs technologiques qui permettent de faire circuler ou d'afficher de l'image. Ce qui m'intéresse c'est comment ces dispositifs contiennent en eux une forme de mélancolie, notamment à cause des conditions politiques et économiques dans lesquelles ils sont fabriqués. » **Son travail est multimédia, mélange installation, performance, emploi de nouvelles technologies. Pour sa soutenance de DSRA, le film présenté montrait la création d'un environnement 3D dans un moteur de jeux vidéos, imaginé comme une forme de musée-cimetière à ciel ouvert de technologies ou contenus obsolètes.** « Cela va de l'échec du LaserDisc à des « mèmes » tombés dans les limbes d'Instagram. »

Titre de l'œuvre : Inner Feels: Everything flows. Tout coule. Ou comment réinjecter de la sagesse antique à l'heure des *Lolcats*.

nthgbsd,
performance,
en
collaboration
avec Gerald
Kurdian,
Glassbox
Paris
2021
©
Margot
Montigny



*Blackscreen
Issues,
Sleeping
Displays,*
gravure
et découpe
laser sur
écran LCD,
détail de
l'installation,
Glassbox
Paris,
2021,
©
Margot
Montigny

*Inner Feels :
Everything
Flows,*
film
et
environnement
3D,
en
collaboration
avec
Thibaut
Rostagnat
et Benjamin
Efrati,
capture
d'écran,
2023



1990

Naissance à Paris

2011

Prépa Arts Appliqués à l'école Condé (Paris)

2012

-2013

BTS de Conceptrice en Art et Industrie de la Céramique à l'AFPI Limousin (Limoges)

2013

-2018

DNSEP option Art à l'Ensad Limoges

2019

-2020

Installation dans un atelier de la ville de Limoges

2019

Lauréate du prix Jeune Création de l'Atelier Blanc (Aveyron)

2021

Installation aux Ateliers de la Morinerie à St-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire)

2024

Sélectionnée pour rejoindre le Fonds documentaire de Documents D'Artistes (DDA) de la Région Centre-Val de Loire



•
Jeanne
Cardinal
©
Sand CCT

Sculptrice, céramiste, performeuse. Depuis ses études à l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges (Ensad) en 2018, Jeanne Cardinal ne cesse d'interroger sa pratique artistique. Et assure que dans l'art, pour perdurer, il faut être endurant.

SCULPTRICE
•
CÉRAMISTE
•
PERFORMEUSE
•

UNE JEANNE CARDINAL VIE D'AVENTURIÈRE !

Retourner, détourner, réinventer les objets du quotidien pour interroger leurs fonctionnalités. Au moyen de la céramique, de sculptures, de collages, de dessins, d'assemblages, de performances. Le chemin artistique de Jeanne Cardinal, sortie diplômée de l'Ensad Limoges en 2018, semble se dérouler devant elle au fil d'interrogations, de rencontres et d'intuitions. Installée d'abord à Limoges puis à St-Pierre-des-Corps, aux Ateliers de la Morinerie depuis 2021, la jeune artiste ne cesse de faire évoluer sa pratique. « À l'Ensad, j'ai appris à regarder le monde d'une manière que je ne regretterai jamais, j'ai rencontré des imaginaires décuplés, mon esprit s'est ouvert à plein de questions, cela m'a aussi préparée à la vie d'aventurière que je mène aujourd'hui et que j'aime ! », exprime Jeanne Cardinal qui avait d'abord validé un BTS de Conceptrice en Art et Industrie de la Céramique à l'AFPI Limousin. Une formation à la fois technique et rigoureuse. « Quand tu apprends durant deux ans à te lever à 6h du matin pour être au plus tôt à la manufacture, cela te donne une rigueur dans ton travail personnel et une endurance qui me paraissent aujourd'hui indispensables pour ne pas abandonner l'art. » Parce qu'elle le promet : une vie d'artiste, c'est dur.

• **TENIR MALGRÉ TOUT**

C'est fait de hauts et de bas, de longues séries de vestes...

Mais aussi de bonnes surprises. Pour la jeune artiste, il y a le FRAC* qui la soutient en lui achetant régulièrement des œuvres, il y a un prix suivi d'une résidence en 2019, il y a aussi la sélection aux DDA - Documents D'Artistes**.

« Il faut continuer à y croire, à avoir envie de faire évoluer sa réflexion et son travail. Et pourtant, parfois, on n'est pas si bien et ce n'est pas si agréable... » **D'autant qu'une autre question, lancinante, pointe souvent le bout de son nez : la question**

pécuniaire. « Faire des factures, répondre à des appels à projets... tout cela occupe une bonne partie de mon temps et je n'y étais pas préparée. »

En marge de ses temps de création, Jeanne Cardinal mène des ateliers auprès de structures culturelles et sociales. Elle est aussi investie dans le milieu associatif. Elle a par exemple participé à « Affranchi.e.s! », un programme régional de mentorat féminin dans la culture.

« Cela m'a permis d'échanger avec plein de femmes, sur des expériences, des parcours, des difficultés... On remarque par exemple que dans le milieu des arts beaucoup plus d'hommes perdurent que de femmes. »

*
Fonds régional
d'art contemporain
**
Fonds documentaire
consacré aux artistes
visuels vivant
dans la région
Centre-Val de Loire

SCULPTRICE
•
CÉRAMISTE
•
PERFORMEUSE
•

•
**Les brûlants
pisciformes,**
Vue
d'exposition
personnelle
à la Collégiale
Saint-Mexme
de Chinon,
2023
Sculpture,
porcelaine
et grès,
engobe
bleu et rouge,
émaillage
partiel,
structure en
bois, enduit,
mousse,
peinture
acrylique,
175
x 125
x 85 cm



Thomas Stefanello a suivi un parcours atypique. Ancien compagnon tailleur de pierre, il est aujourd'hui artiste et ses expériences passées, personnelles et professionnelles, imprègnent fortement l'art de cet ancien étudiant de l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées (ÉSAD).

1969

Naissance à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

1993-1995

ÉSAD Pyrénées

1995

Intègre les Compagnons comme tailleur de pierre

2002

Diplôme d'enseignement universitaire des sciences pédagogiques, Université de Bordeaux II

2013-2017

DNSEP à l'ÉSAD Pyrénées, option art céramique



ARTISTE

LA VIBRATION SENSIBLE DES OBJETS

THOMAS STEFANELLO

Le parcours de Thomas Stefanello semble se sculpter et se remodeler au gré de ses envies - de ses émotions surtout. Sa trajectoire est marquée par le refus du rendement économique et par l'intérêt pour l'esprit qui se niche dans la matière. Cet ancien étudiant à l'ÉSAD Pyrénées, aujourd'hui installé dans son Lot-et-Garonne natal, n'était en rien destiné à devenir artiste contemporain. Jeune, il suit une formation de gravure sur marbre et de taille de pierre. « Mes parents avaient une marbrerie et ils voulaient absolument que je reprenne cette activité, se rappelle-t-il. Mais je n'arrivais pas à entrer dans leur univers et leur manière de fonctionner. » Attiré par un au-delà de l'artisanat, il intègre plus tard l'école de Tarbes, qui, dans les années 1990 n'était pas encore une école supérieure d'art. Puis il file chez les Compagnons pour, dit-il, « vivre une expérience sur les chantiers des cathédrales. » Il y restera jusqu'au début des années 2000, redonnant vie à de merveilleuses ou mystiques figures qui l'imprègnent en retour d'une vie sensible à la richesse incroyable. « J'avais une bonne formation sur la technique de la reproduction statuaire, alors on me demandait beaucoup de reproduire des chimères, des gargouilles. Toutes ces pierres qu'il me fallait tailler ont commencé à m'évoquer une sorte d'absence, qu'il ne me fallait pas essayer de combler, mais plutôt de faire vivre. C'est ce qui a été révélateur de ma part sensible. »



• **«ME CONSTRUIRE ET MIEUX
COMPRENDRE LE MONDE»**

Dans la foulée, Thomas Stefanello lit Bourdieu, intègre un cursus universitaire à Bordeaux et étudie le milieu ouvrier avec le sociologue Yves Montoya. « Cela m'a permis de comprendre les mécanismes de la productivité, comment cela traverse la psyché, comment cela se répercute sur notre environnement... » **Son parcours universitaire l'amène à dispenser des exercices pratiques en atelier et des cours de dessins techniques à la FCMB de Libourne (Fédération compagnonnique des métiers du bâtiment) en 2002, année durant laquelle il réalise son mémoire universitaire « Savoir faire et faire savoir ».** « Et puis très vite, j'ai eu envie de m'installer et de travailler seul la reproduction statuaire. » **Il rentre alors dans le Lot-et-Garonne de son enfance et monte sa petite marbrerie.** « Je travaillais beaucoup en lien avec la résidence d'artistes Pollen, située à Monflanquin et qui me proposait des collaborations avec les artistes. » **Mais, définitivement, être confronté à l'économie du rentable l'opprime. C'est à cette époque aussi que sa mère tombe gravement malade.** « Quand je lui rendais visite à l'hôpital, je soignais ses lèvres avec un stick. Je l'ai récupéré le jour de son décès, je l'ai préservé. » **Tout cela agit comme un déclencheur, le pousse à intégrer l'ÉSAD Pyrénées et influence ses premiers travaux artistiques. Le stick à lèvres de sa mère devient une sculpture.** « C'est le dernier objet qui a fait lien entre nous, et cette question du lien intime que chacun entretient avec les objets est aujourd'hui au cœur de mon travail, **détaille Thomas Stefanello.** Je cherche mon inspiration dans les rencontres, dans les traces aussi laissées en nous par les objets du quotidien. À travers cela, je peux, moi, me construire et mieux comprendre le monde. »



•
Résurgences
©
Thomas
Stefanello





Maya Duverdier vit entre Bruxelles et Bidart dans les Pyrénées-Atlantiques. Cette ancienne étudiante de l'École supérieure d'art Pays Basque (ESAPB) est aujourd'hui réalisatrice de films documentaires.

1990

Naissance à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)

2007-2008

Hypokhâgne au lycée Montaigne à Bordeaux

2008-2011

DNA à l'ESAPB

2012-2014

Master à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) Suisse, réalisation du documentaire *Jeanne Sans Arc*

2022

Sortie du documentaire *Dreaming Walls*, co-réalisé avec Joe Rohanne

2024

Travail documentaire en cours à Bruxelles sur les lieux de liens

RÉALISATRICE
DE FILMS
DOCUMENTAIRES

« J'AIME OBSERVER ET ME FONDRE DANS UN MILIEU »

Maya Duverdier conserve encore un souvenir précis du moment où elle s'est prise de passion pour le documentaire vidéo. « L'ESAPB invitait des artistes pour un semestre : Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval, un couple de cinéastes, sont venus dans ce cadre et nous ont fait réaliser des petits films, **raconte-t-elle**. J'ai éprouvé beaucoup de difficultés à mener ce projet, je ne parvenais pas à trouver ce que j'avais envie de faire tout en sentant que quelque chose m'accrochait. Et puis, j'ai eu un déclic, je ne pourrais pas expliquer comment, mais les choses se sont mises à résonner en moi, j'ai compris ce que j'étais en train de faire et j'ai aimé cela. La vidéo est devenue mon outil. » **Maya Duverdier sait alors qu'elle a envie de faire du documentaire mais avec l'intuition que les écoles de cinéma vont peut-être la diriger dans des directions trop formatées :** « j'avais conscience qu'à l'école d'art, j'avais une énorme liberté. Si on faisait un film, cela devenait multidimensionnel : il pouvait être lié à une installation, à une sculpture... Or c'était cette souplesse là qui m'intéressait, plus que les codes classiques du cinéma. ». **Après son DNA à l'ESAPB, la jeune femme intègre le master Cinéma de l'École cantonale d'art de Lausanne en Suisse. Elle y retrouve Cécile Mestelan, une camarade de l'ESAPB (lire p.49) avec qui elle fait de la musique au sein des Ginettes Carton.**

• RICHESSE DES PROJETS PLURIDISCIPLINAIRES

Pour valider son master, Maya Duverdier réalise un premier documentaire à propos de son amie d'adolescence, libraire à Bayonne, *Jeanne Sans Arc*. Pourquoi ce choix du documentaire, plutôt que de la fiction ?

« J'ai très vite su que ma matière première serait le « réel », qui a un pouvoir de fascination malgré lui et c'est ce que je trouve beau et touchant. Je le vois comme un vêtement, un costume, fait de multiples tissus, de plis et de replis, de coutures et de doublures. Il y a l'apparence puis lorsque l'on prend ce vêtement dans les mains, on découvre sa complexité, ses nuances, son intimité. J'aime profondément les gens et leurs histoires, **exprime-t-elle**. J'aime observer, me fondre dans un milieu. Dans le documentaire, je me suis simplement trouvée à ma place. » **En parallèle de ses études, elle devient troisième assistante sur un tournage des frères Larrieu, puis sur *Mon roi*, de la réalisatrice Maïwenn. En 2022, Maya Duverdier co-réalise le documentaire *Dreaming Walls*, avec Joe Rohanne, co-produit par nul autre que Martin Scorsese, à propos du Chelsea Hotel, lieu mythique et artistique à New-York. En 2024, elle travaille sur un documentaire à propos des lieux de liens à Bruxelles, des espaces d'accueil inconditionnel ouverts à tous et toutes, déplaçant notre regard sur la santé mentale. Ce travail, Maya Duverdier le mène avec une chercheuse en science de la santé et une équipe de designers.**

« C'est un projet pluridisciplinaire et cela me plaît beaucoup d'ouvrir la pratique documentaire à d'autres champs, **assure la réalisatrice**. »

L'échange avec des personnes venant d'autres secteurs est très riche. »

Et que conserve-t-elle, aujourd'hui, de ses années aux Beaux-Arts ?

« Je me rends compte de la chance que j'ai eue de pouvoir aiguïser ma sensibilité, au contact de nombreuses œuvres et de nombreux films que l'on a visionnés : apprendre à regarder, c'est primordial et passionnant. »

RÉALISATRICE DE FILMS DOCUMENTAIRES

•
Ginettes
Carton
Maya
Duverdier
Cécile
Mestelan



•
Affiche
de
*Dreaming
Walls*



Françoise Valéry et Franck Pruja se sont rencontrés à l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux (ebabx). Ensemble, ils ont fondé les éditions de l'Attente en 1992. Depuis, ils conçoivent et développent leur travail d'éditeur·s comme une pratique artistique.

1967

Naissance de Franck Pruja à Strasbourg (Bas-Rhin)

1970

Naissance de Françoise Valéry à Versailles (Yvelines)

1988-1994

Cursus de Françoise Valéry DNSEP à l'ebabx

1989-1992

Cursus de Franck Pruja DNSEP à l'ebabx, après 2 ans d'études aux Beaux-Arts d'Annecy

1992

Fondation des éditions de l'Attente à Bordeaux, maison qui défend les écritures contemporaines poétiques

Franck Pruja
et
Françoise Valéry
éditions de
l'Attente



ÉDITEURS

« FRANÇOISE VALÉRY & FRANCK PRUJA L'ESPACE DU LIVRE EST COMPARABLE AUX CIMAISES D'UNE GALERIE »

• POURQUOI, JEUNES, AVEZ-VOUS VOULU INTÉGRER UN CURSUS ARTISTIQUE ?

Franck Pruja

Je n'ai pas passé mon bac. Avec un CAP d'ajusteur et un BEP de mécanicien-monteur, j'étais destiné à l'usine. Mais des amis qui étudiaient aux Beaux-Arts d'Annecy m'ont mis des pinceaux dans les mains et cela m'a enthousiasmé. Ils m'ont aussi montré des livres, m'ont fait visiter leur école... J'ai entrevu dans ce parcours la possibilité d'une liberté totale, l'opposé complet du bleu de travail et de la vie

* Mouvement artistique mêlant différentes disciplines (arts visuels, musique, production de livres, happenings...) né aux États-Unis dans les années 1960.

d'usine qui m'attendaient. Aux Beaux-Arts de Bordeaux, j'ai découvert Fluxus*, les performeurs, le travail sur le corps et puis, j'ai appris les techniques d'impression qui nous ont servi pour la maison d'édition. Photographie, musique, vidéo... J'y ai aussi acquis des connaissances qui me sont toujours utiles.

Françoise Valéry

Moi, j'étais sur une mauvaise pente dès l'âge de 13 ans, j'étais une ado punk ! Le cursus artistique était le seul à ne pas me rebuter. J'ai fait un bac littéraire et artistique et suivi l'exemple de ma sœur, déjà étudiante aux Beaux-Arts de Bordeaux. J'ai échoué au concours d'entrée mais j'ai été repêchée sur liste d'attente, fort heureusement.

QUE PENSEZ-VOUS QUE CES ÉTUDES VOUS ONT APPORTÉ ?

Franck Pruja

Avec Françoise, nous nous sommes rencontrés à travers l'expérimentation des différentes méthodes d'impression. Les rencontres avec des poètes contemporains dans les ateliers d'écriture menés par Emmanuel Hocquard, c'est aussi quelque chose de fondamental que l'on doit aux Beaux-Arts. En 1992, nous avons commencé à publier des livres d'artistes, en pratiquant le *book on demand* avant l'heure, le livre à la demande. J'avais un atelier de sérigraphie où j'imprimais les couvertures. Il y a une imprimerie intégrée à l'école de Bordeaux et j'ai beaucoup appris auprès de Philippe Mouche, qui a été de longues années l'imprimeur des Beaux-Arts.

Françoise Valéry

De mes études aux Beaux-Arts, je retiens une espèce d'épanouissement tous azimuts. J'y ai découvert des choses épatantes comme le travail du son, la vidéo, la gravure, l'écriture contemporaine poétique... Et j'ai beaucoup voyagé. Notamment aux États-Unis. Au printemps 93, alors que j'étais enceinte de notre fille, on s'est offert un séjour de sept semaines à New-York, en immersion dans le milieu des écrivains, artistes, performeurs. Cela nous a inspirés et propulsés : nous aussi, nous voulions accueillir une communauté d'auteurs et les faire communiquer entre eux. Je retiens aussi l'extrême exigence des professeurs au fil du cursus. On ne vous laisse pas tranquille, il faut savoir présenter sa démarche, la justifier, l'ancrer dans des références, etc. Mon échec au premier DNA a été tout d'abord une douche froide, bien sûr, mais très vite s'est avéré une formidable stimulation pour me dépasser et sortir de ma zone de confort.

COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS VOTRE ACTION DE PLASTICIEN-NE DANS VOTRE TRAVAIL D'ÉDITEUR ET D'ÉDITRICE ?

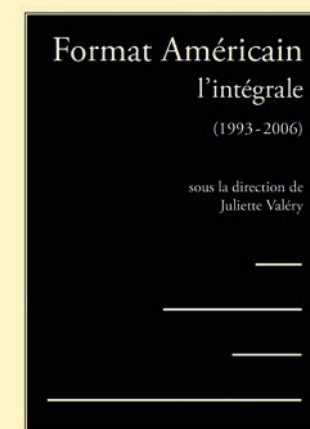
Françoise Valéry

Le fait de choisir ce que des auteurs ont écrit, de le porter au public dans une forme propice, c'est cela même notre pratique artistique. Nous sommes des transformateurs et des passeurs, d'une matière texte qui nous parle à l'objet livre qui va pouvoir se transmettre. Nous travaillons les textes avec les auteurs, nous nous impliquons énormément. Notre survie économique personnelle ne dépend pas de cette activité, ainsi nous restons libres de nos choix, sans impératif de rentabilité**. Juste après l'école, j'ai été deux ans programmatrice à la galerie Le Triangle. Notre travail dans l'édition s'apparente à cela : offrir à d'autres un espace d'expression.

Franck Pruja

L'édition en tant que pratique artistique est un véhicule beaucoup plus léger que la sculpture, par exemple, car l'atelier est dans la tête. Et l'espace du livre, donné à un créateur ou à un écrivain, est un peu comparable aux cimaises d'une galerie. Les auteurs que nous publions, en outre, considèrent la langue comme un matériau plastique. Ils écrivent en artistes.

Couverture de
Format
Américain,
l'intégrale
(1992-
2006)



L'Attente

LES HORIZONS PERDUS
par/by **Jean-Daniel Baltassat**
& **Stephen Horne**, d'après
une installation artistique
de/after an art installation
by **Delphine Ciavaldini** à
la/at the **Cité internationale
de la tapisserie - Aubusson**,
livre bilingue/bilingual book
traduit par/translated by
**Jennifer K. Dick &
Pascal Poyet.**

L'ATTENTE

Couverture de
Les
horizons
perdus

** Les éditions de L'Attente sont sous statut associatif, l'équipe est bénévole ou en profession libérale (payée à la mission). Le budget provient de la vente des livres et de subventions régionales, nationales ou privées. Nous menons d'autres activités en parallèle pour assurer notre quotidien.



Seumboy Vrainom:€ est un ancien étudiant de l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI) d'Angoulême. Cet artiste engagé centre sa pratique sur les arts numériques et la performance. Il utilise aussi l'intelligence artificielle pour déconstruire l'histoire coloniale.

Seumboy
Vrainom:€
©
Josué
Anthony

1992

Naissance à Rennes (Ille-et-Vilaine)

2010

Prépa art municipale à Edouard-Manet à Gennevilliers (Hauts-de-Seine)

2011-2016

DNSEP à l'ÉESI Angoulême

2016-2017

Post-diplôme « École Offshore » en Chine

2016

Co-fondation à Angoulême avec Hugo Baranger du *Nani\$ôka Groupe*, collectif d'artistes

2020

Lancement de la chaîne « Histoires Crépus »

2023

Exposition lors des Rendez-vous de l'histoire à Blois

ARTISTE

« J'AI COMPRIS MON MÉCANISME DE CRÉATION »

SEUMBOY
VRAINOM:€

• QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS ?

Après le bac, j'ai intégré une prépa art municipale à Gennevilliers (Hauts-de-Seine). Devenir artiste n'était pas une vocation de jeunesse pour moi. Petit, je voulais être pompier mais je ne suis pas assez grand pour cela ! Quand il a fallu que je m'oriente, je regardais beaucoup le dessin animé *Code Lyoko* et je trouvais l'animation incroyable, mais je ne savais pas que l'on pouvait en faire un métier. J'ai passé un Bac S, grâce auquel j'ai rencontré une professeure d'arts plastiques qui dispensait un atelier manga et qui m'a proposé de faire les Beaux-Arts. C'est elle qui m'a orienté vers la prépa de la ville, alors que je ne connaissais pas du tout ce milieu. Je pense qu'il est important de dire aux jeunes qui n'ont pas les codes culturels classiques, ou hégémoniques, de faire confiance à leur propre bagage culturel : il résonnera toujours avec celui de quelqu'un d'autre et doit être valorisé.

QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT À L'ÉESI ?

J'ai vraiment compris à quel point les Beaux-Arts offraient une liberté de création que je m'imaginais même pas. Pendant mes cinq ans d'étude en Charente, j'ai fait de la peinture, de la sculpture, de la photo, de la vidéo... J'ai testé tous les formats de création possibles. La chose fondamentale que j'ai comprise au cours de ce cursus, c'est mon propre mécanisme de création. Tout le monde a des idées, mais tout le monde n'aboutit pas ses intuitions. Pour des tas de raisons. Mais les Beaux-Arts nous apprennent à comprendre notre rythme de production et à aboutir nos intuitions, chacun et chacune à notre manière. Mon rythme à moi, c'est d'attendre d'être au pied du mur pour m'y mettre ! J'accumule beaucoup d'informations pendant longtemps, puis c'est au dernier moment que tout advient, que tout s'articule.

VOUS ÊTES CONNU POUR VOTRE CHAÎNE YOUTUBE « HISTOIRES CRÉPUES » MAIS AUSSI POUR VOS PERFORMANCES. VOTRE ART EST ÉGALEMENT ENGAGÉ. D'OÙ CELA VIENT-IL ?

J'ai toujours eu un intérêt pour les questions politiques. Quand j'étais à l'ÉESI, nous suivions des cours de philosophie de l'art avec le professeur Stephen Wright qui m'ont beaucoup marqué. Puis j'ai passé une année en Chine, en cursus post-diplôme, avec l'artiste contemporain Paul Devautour. Il réfléchissait à des formes d'art qui ne finiraient pas en exposition mais qui s'infiltreraient dans la vie de tous les jours. Dans ma pratique actuelle, je recherche aussi à ne pas produire des choses qui seront exposées pour un public restreint et bourgeois. J'ai en outre intégré l'association « Décoloniser les arts », ce qui m'a permis de réfléchir sur combien les arts avaient été vecteurs de la propagande coloniale et comment il fallait travailler à essayer de déconstruire cela au sein des pratiques artistiques. C'est de la fusion de toutes ces réflexions que résulte mon engagement actuel. Aujourd'hui, par exemple, l'un des pans de mon travail utilise l'intelligence artificielle pour générer des images qui n'ont pas été archivées, notamment des images de résistance anti-coloniales. Ces archives « fake » ont été exposées à Blois, lors des Rendez-vous de l'histoire, offrant des échanges riches avec les historiens, autour de l'éducation à l'image notamment.

A very detailed and realistic african woman in the mann Nero-AI_Face_x2



© IA feat Seumboy Vrainom:€



1990

Naissance à Chongqing (Chine)

2013

Licence à l'Institut des Beaux-Arts de Sichuan, licence (Chine)

**2015
-2019**

DNSEP à l'Ensad Limoges

2020

Création de l'entreprise Sinaling avec Matéo Clausse

2021

Prix du Centre culturel français de Freiburg à la Biennale de la jeune création contemporaine de Mulhouse

2023Exposition personnelle *Pénélope tisse* au Musée Cécile Sabourdy à Vicq-sur-Breuilh (Haute-Vienne)**2023
-2024**

Résidence de recherche et de production autour du drame de Tulle en collaboration avec Peuple et Culture de Corrèze

Après avoir étudié la peinture en Chine, Shuling Liu est venue suivre un cursus complet à l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges (Ensad). La jeune artiste, qui vit à Ligugé dans la Vienne, œuvre à des installations oscillant entre inspirations mémorielles, funéraires et maritimes.



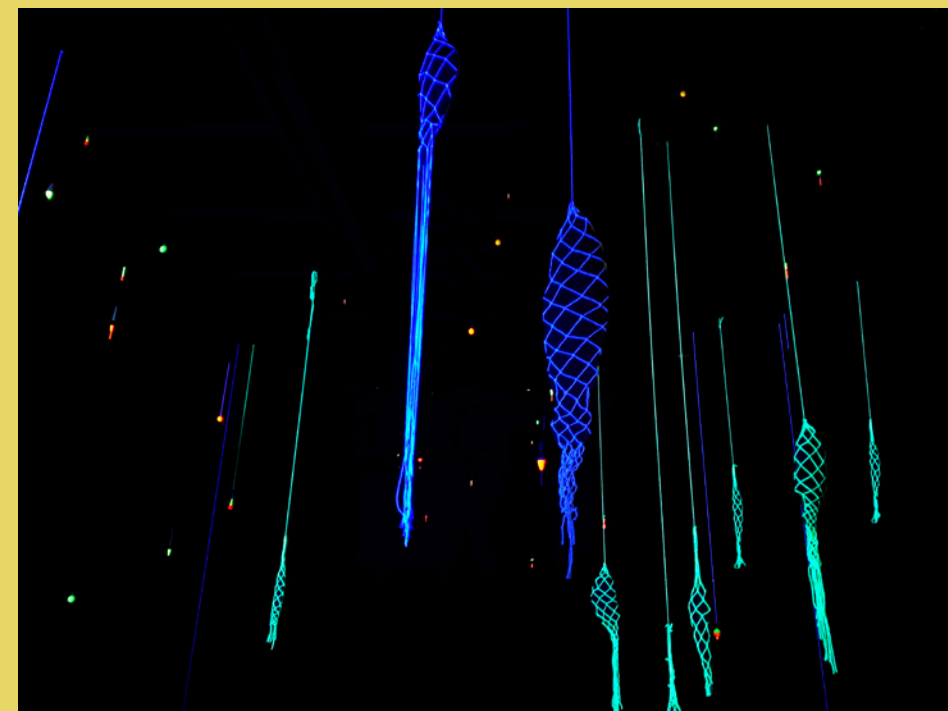
PRENDRE LE SHULING LIU LARGE

« Adolescente, il n'y avait que le dessin qui m'intéressait. Je n'étais pas très bonne en maths ou en anglais. Or, en Chine, si on n'a pas de bonnes notes au lycée, il y a peu de chance que l'on ait accès à une bonne université et si on n'accède pas à une bonne université, alors on ne trouve pas un très bon travail. » **Le parcours de Shuling Liu prend ainsi la direction de l'art, quand, toute jeune étudiante, elle s'inscrit à l'Institut de Sichuan - « réputé pour ses formations à la peinture à l'huile » - puis file en France, attirée par la culture artistique européenne. À l'Ensad Limoges, où elle entre directement en deuxième année, elle rencontre le bijou et la céramique et elle s'épanouit dans le volume, « chose étonnante pour moi qui viens de la peinture et du dessin ! ». La sortie de l'école, en pleine crise Covid, est difficile financièrement. Avec son compagnon, Matéo Clausse, Shuling Liu crée alors Sinaling, une petite entreprise d'objets céramiques funéraires. « Notre idée était de changer ce secteur qui propose souvent des objets un peu ringards pour apporter nos compétences artistiques à la création d'objets funéraires personnalisés », raconte-t-elle. Cela leur vaudra d'être invités à exposer au Musée national Adrien-Dubouché à Limoges. « Et aujourd'hui, cela nous apporte un revenu. »**

EXPÉRIMENTER LA MER

En 2021, Shuling Liu est lauréate du prix du Centre culturel français de Freiburg à la Biennale de la jeune création contemporaine de Mulhouse (Haut-Rhin) et en 2023, elle présente une exposition personnelle, intitulée *Pénélope tisse*, au Musée Cécile Sabourdy à Vicq-sur-Breuilh (Haute-Vienne). Elle y déroule une installation autour du thème de la mer, inspirée directement de ses expériences bénévoles à bord d'un navire aux côtés de marins professionnels.

« Passer par l'école nous permet de sortir de notre confort, d'aller chercher plein de choses, d'expérimenter – comme je l'ai fait à bord du bateau. Cela nous lance dans notre carrière artistique en nous apprenant à rechercher toujours de nouvelles expériences. » **Autre pan de son travail : l'aspect mémoriel. En juin 2024, pour le 80^e anniversaire du massacre de Tulle en Corrèze, elle présente, en binôme avec Matéo Clausse, mille oiseaux en porcelaine.** « C'est une histoire qui est restée très douloureuse pour les Tullistes et c'est toujours très difficile d'en parler, **affirme-t-elle.** Nous avons passé un an à nous documenter, à interroger des témoins directs, à consulter les archives municipales. Nous ne voulions pas d'une œuvre installée quelque part, figée et qui pourrait être détruite. Alors, nous avons proposé des oiseaux, nous avons fait des moules en plâtre et nous avons organisé des ateliers de fabrication d'oiseaux avec des habitants. Le but était de faire mille oiseaux à disperser en ville, dans les endroits où se sont déroulés les faits. » **L'art de faire de la poésie pour ne pas oublier l'Histoire.**



*Poisson
regarde
aussi
vers le ciel*
©
Shuling
Liu



Manon Ferré, ancienne étudiante à l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées (ÉSAD) à Pau, est designer graphique free lance. Son parcours professionnel est notamment marqué par sa longue collaboration avec le grand studio parisien ABM.

1995

Naissance à Saint-Gaudens (Haute-Garonne)

2013 -2018

DNSEP à l'ÉSAD Pyrénées, option Design graphique et multimédia

2018

Assistante studio et graphiste chez Veja à Paris

2018 -2024

Free lance notamment pour ABM Studio

2023 -2024

Installation à Oslo

« JE, N'AI PAS HÉSITÉ ENTRE L'ART ET LE DESIGN GRAPHIQUE »

MANON
FERRÉ

COMMENT S'EST CONSTRUIT VOTRE INTÉRÊT POUR LE DESIGN GRAPHIQUE ?

Mes parents étant artistes eux-mêmes, j'ai eu la chance d'avoir accès très tôt à la culture, sans compter que je vivais tout proche du Centre d'art la Chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) : ce lieu a beaucoup compté dans ma construction. Lycéenne, je souhaitais me spécialiser dans le montage vidéo mais peu à peu, je me suis rendue compte que j'étais plus attirée par le tirage et le design graphique. En rentrant à l'ÉSAD, je savais déjà que je n'hésiterai pas entre l'art et le design graphique, mais j'ai tout de même conservé le dessin, la vidéo et la photographie en tant que pratiques artistiques. En quatrième année, l'école a proposé une résidence à la Chapelle Saint-Jacques de Saint-Gaudens. Il s'agissait de mener un travail autour de plans de l'architecte Le Corbusier et c'est un projet qui m'a beaucoup marquée. Pour mon DNSEP, j'ai intégré le Pôle Image, Édition et Dessin de caractères afin d'étudier les rapports entre design graphique et architecture. J'ai également fait un stage de 6 mois à Paris au sein de ABM Studio, l'un des principaux studios créatifs français qui travaille pour de grandes institutions culturelles – opéras, théâtres etc. J'ai beaucoup aimé ce stage, cela m'a convaincue que j'étais à ma place et donc je suis montée à Paris dès la fin de mes études.

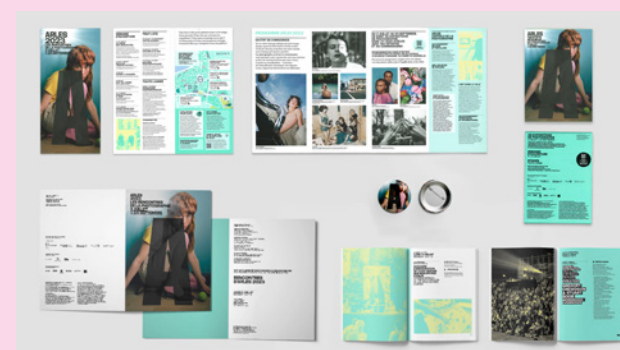
COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE ENTRÉE DANS LE MONDE DES STUDIOS CRÉATIFS PARISIENS ?

Au départ, j'ai envoyé un CV pour être vendeuse dans un concept store de la marque Veja (*qui fait notamment des baskets, Ndlr*). Mais j'ai très vite été rappelée par la directrice artistique qui souhaitait me rencontrer non pas pour être vendeuse, mais plutôt par rapport à mes travaux graphiques. J'ai été engagée en CDI comme assistante studio et graphiste. Tout cela a été très rapide après ma sortie de l'école. Une fois à Paris, je suis retournée voir ABM Studio chez qui j'avais fait mon stage, pour leur faire savoir que j'avais fini mes études. Ils m'ont rappelée quelques mois plus tard, alors que j'étais chez Veja, pour me proposer une grosse mission en free lance. Le dilemme ! Je devais choisir entre mon CDI moins créatif et du free lance précaire mais totalement dans mes cordes. Finalement, j'ai expliqué ma situation à ABM Studio et ils m'ont promis du travail pendant au minimum un an. J'y suis restée cinq ans.

EN TANT QUE GRAPHISTE FREE LANCE, EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

J'ai surtout travaillé pour ABM Studio, mon client principal, même si j'ai mené quelques projets en parallèle. Avec ABM, j'ai travaillé pour l'Opéra de Lyon : nous réalisons tous les supports de communication, affiches, brochures etc. J'ai travaillé aussi pour les Rencontres d'Arles : j'ai conçu notamment leur catalogue d'exposition plusieurs années de suite. J'ai également travaillé sur la maquette du premier numéro du nouveau magazine de mode *Silhouette*, mon premier travail en mon nom. En 2023, j'ai eu l'occasion de partir une année à Oslo en Norvège, j'ai ralenti mon rythme de travail mais j'ai continué à travailler sur des projets en freelance et en collaboration avec ABM Studio, à distance. Ce qui m'a permis de parfaire mon anglais et aussi de me mettre à la céramique. J'y ai aussi découvert ce qu'était le design graphique dans les pays nordiques, ce qui a été pour moi très enrichissant.

Maquette du Silhouette magazine #1



Supports de communication et produits dérivés pour le festival Les Rencontres de la photographie d'Arles 2023 sous la direction artistique d'ABM Studio

1990
Naissance aux Lilas
(Seine-Saint-Denis)

**2010
-2013**
DNA à l'ESAPB

**2013
-2015**
DNSEP à l'École supérieure
d'art Annecy Alpes
(Haute-Savoie)

**2015
-2016**
Études de philosophie
à l'université de Sao Paulo
(Brésil)

2016
Résidence aux ateliers Wonder
à Paris

2017
Résidence à Pondichéry
en Inde

**2017
-2020**
Installation à Carrare
en Italie

**2020
-2023**
Installation à Berlin
en Allemagne

2021
Prix Jean-François Prat,
début de la collaboration
avec la galerie internationale
Nicodim Gallery

**2023
-2024**
Installation à Ho Chi Minh
au Vietnam

Atelier
Chloé Saï
Breil-
Dupont



Chloé Saï Breil-Dupont est peintre, actuellement installée au Vietnam. Ancienne étudiante de l'École supérieure d'art Pays Basque (ESAPB), elle travaille une peinture rigoureuse et sensible, notamment autour de la mémoire collective.

PEINTRE

«
**CROIRE
FERMEMENT
QUE L'ON
APPORTE
QUELQUE
CHOSE
AU MONDE**
»

CHLOÉ
SAÏ BREIL-
DUPONT

COMMENT ÊTES-VOUS DEVENUE PEINTRE ?

J'ai toujours eu cette envie - ou ce besoin - de création. L'ESAPB m'attirait parce qu'elle offrait la possibilité d'expérimenter plein de médias : la vidéo, la performance, l'installation, etc. Là-bas, j'ai pu développer ma peinture ainsi qu'une pratique de recherche. Mes axes artistiques actuels peuvent avoir un lien avec des problématiques esthétiques déjà soulevées du temps de l'ESAPB - autour d'une envie de mise en scène dans ma peinture, notamment. La masse de concepts maniés et étudiés durant mes études m'a aidée à développer des recherches et des interrogations autour du langage de la peinture, de la mémoire collective, de la réminiscence des images.

**BRÉSIL, ITALIE, INDE, ALLEMAGNE...
VOTRE PARCOURS D'ARTISTE
S'ENTREMÊLE AUSSI AVEC
UNE VIE AUTOUR DU MONDE.**

À la sortie de l'école d'Annecy, j'avais besoin de m'ouvrir des horizons – d'ouvrir même ma vision en-dehors d'un univers très franco-français. Au Brésil, en parallèle de mes études de philosophie, j'ai travaillé comme assistante auprès d'artistes et cela m'a enseigné une pratique artistique professionnelle. L'école ne prépare pas particulièrement à gagner sa vie en tant qu'artiste mais elle offre aux étudiant·s une liberté de création en dehors des demandes du marché de l'art, ce qui me semble primordial. Néanmoins, il faut passer par cet apprentissage de la vie professionnelle si l'on veut continuer une carrière d'artiste. En 2017, je suis partie m'enfermer trois ans en Italie pour m'auto-enseigner les bases de la peinture et me créer ce que je peux appeler un corps de travail, plus lisible et plus fort visuellement. Puis, j'ai déménagé à Berlin et j'ai fait une rencontre décisive: celle d'Odile Burlaux, conservatrice du Musée d'Art Moderne de Paris qui m'a présentée au Prix Jean-François Prat. Cela m'a apporté une visibilité importante et une reconnaissance, tant institutionnelle que privée.

**EN 2024, VOUS ÊTES EN RÉSIDENCE
AVEC L'INSTITUT FRANÇAIS
AU VIETNAM.
SUR QUOI TRAVAILLEZ-VOUS ?**

Ma peinture est toujours pénétrée des portraits des personnes qui m'entourent, elle parle de mémoire, de comment on existe à l'intérieur de notre société. En décembre 2024, cette résidence aboutira à une exposition au musée d'Ho Chi Minh. Après... Je ne sais pas où je serai. J'ai encore des choses à faire au Vietnam mais j'ai envie de me stabiliser car c'est un défi de faire de la peinture dans ces conditions de « globe-trotter », alors même que je la pratique comme un art un peu clinique, avec des techniques anciennes qui nécessitent un atelier, une rigueur. J'ai la chance de vivre de ma peinture mais le marché de l'art est fluctuant. Pour créer une carrière, on ne peut pas négliger ce marché. Ce que dit ma trajectoire dans le même temps, c'est qu'il faut aussi prendre en compte ce que l'on a au fond de nous: mes choix se sont faits en lien avec ce que je ressentais comme juste pour moi et ma peinture. En jonglant avec les deux – les impératifs du marché et nos besoins fondamentaux – on parvient à survivre dans cette vie d'artiste. Il faut être solide et continuer de croire que l'on apporte quelque chose au monde. C'est important.



Étude
de mon
ventre
©
Chloé
Sai Breil-
Dupont



Directrice artistique, Marie-Cécile Gaucher a créé sa marque de papeterie. Cette ancienne étudiante de l'École supérieure des beaux-arts de Bordeaux (ebabx) conserve de ses études la liberté de création et l'amour du travail en équipe.

Marie-Cécile
Gaucher
©
Noë C.
photography

1990

Naissance à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques)

2008-2009

Prép'Art à Toulouse (prépa aux écoles d'art)

2009 À 2014

DNSEP à l'ebabx

DÈS 2014

Installation à Bordeaux comme designer graphique, travaille pour des collectivités, des entreprises, des commissaires d'exposition, etc.

2023

Bureau au sein du co-working de l'Economat à Bordeaux

JANVIER 2024

Création de sa société

MAI 2024

Lancement de sa marque de papeterie *Nikki Pouch*

**DIRECTRICE
ARTISTIQUE**

« **J'AI** **MARIE-CÉCILE GAUCHER** **PU FAIRE MON PARCOURS SUR-MESURE** »

**POURQUOI AVOIR CHOISI
D'INTÉGRER UN CURSUS
ARTISTIQUE APRÈS LE BAC ?**

À la fin du collège, j'ai passé des tests avec une conseillère d'orientation pour savoir quel métier me conviendrait le mieux et les métiers de la création et de l'art sont apparus comme étant les plus conformes à mon profil. Je me rappelle avoir été éblouie par ces métiers que je ne connaissais pas, parmi lesquels la direction artistique. Petite, je fabriquais un magazine sur mon ordinateur pour ma famille. Et aujourd'hui, finalement, c'est ce que je fais professionnellement ! Je suis devenue directrice artistique : on fait appel à moi pour définir une identité visuelle, créer une charte graphique de A à Z, créer une maquette pour la mise en page d'un magazine, créer la signalétique d'un cabinet, la papeterie, l'identité sur les réseaux sociaux, etc.



• **QUE RETENEZ-VOUS DE VOS CINQ ANNÉES D'ÉTUDES AUX BEAUX-ARTS DE BORDEAUX ?**

Cela a défini ce que je voulais faire. J'ai suivi ce cursus sereinement sans jamais me dire que je m'étais trompée et la liberté que j'y trouvais me plaisait énormément. Je n'avais pas de plan en tête. Je choisisais mes parcours par semestre, en fonction des logiciels qu'on allait utiliser : j'aimais le côté technique. J'ai toujours plus ou moins été centrée sur le graphisme mais avec beaucoup de liberté, ce qui me permettait aussi de faire du design d'objet si ça me paraissait plus pertinent pour parler d'un sujet. J'ai ainsi construit mon parcours un peu sur-mesure. Cela m'a permis d'acquérir de la technique. J'en ai également acquis durant les stages, notamment dans un magazine féminin au Québec. J'y ai appris la rapidité d'exécution et approfondi ma connaissance dans les logiciels de mise en page.

• **EN 2024, VOUS DONNEZ UN NOUVEAU TOURNANT À VOTRE ACTIVITÉ...**

En janvier 2024, j'ai créé ma société pour pouvoir lancer ma propre marque de papeterie : *Nikki Pouch*, un personnage autour duquel je peux développer un univers graphique et une stratégie de communication qui m'inspire et m'amuse. Je lance une première collection de produits liés à la carterie avec des cartes doubles et un chéquier de 8 cartes détachables, le tout dans un univers très coloré inspiré du Japon et des motifs des années 70. Ce que m'a insufflé mon cursus aux Beaux-Arts, c'est bien cette liberté. Je ne me sens jamais limitée : si j'ai envie de faire des motifs sur de la vaisselle ou du linge pour ma marque, je ne me l'interdirai pas, bien au contraire. J'en retiens aussi l'importance de travailler en équipe qui est au cœur de ma pratique professionnelle. C'est d'ailleurs le studio Keys, installé à Paris, qui m'a accompagnée sur le naming de la marque, studio co-fondé par Camille Aznar, elle-même diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux.

•
Projet
Nikki Pouch
©
Marie-Cécile
Gaucher



À l'été 2024, Théophile Peris dévoile sa première exposition personnelle au Centre d'art de Saint-Fons. Cet ancien étudiant de l'École européenne supérieure de l'image (ÉESI) cultive l'art des matières brutes et des techniques anciennes.



1997

Naissance à Agen (Lot-et-Garonne)

2016-2021

DNSEP à l'ÉESI Poitiers

2021

Atelier d'été au Centre d'art d'Embrun (Hautes-Alpes) et exposition au Centre d'art de Meymac (Corrèze)

2022

Résidence de création à l'Envers des Pentes à Grenoble

2023

Résidence de recherche, en partenariat avec l'ÉESI, au Centre international d'Art et du Paysage de l'Île de Vassivière (Haute-Vienne)

2024

Installation à Marseille. *Rouler et ramasser (Rapégons, toisons, chardons et scarabées)* Première exposition personnelle au Centre d'art de Saint-Fons (Rhône).

ARTISTE

« GRÂCE À L'ÉCOLE, ON DEVIENT DES SPÉCIALISTES DE LA CRÉATION »

THÉOPHILE PERIS

COMMENT VOTRE PRATIQUE ARTISTIQUE S'EST-ELLE CONSTRUITE À L'ÉCOLE ?

Au début, je m'orientais plutôt vers le dessin et la vidéo, puis, peu à peu, je me suis tourné vers les pratiques mixtes. Lorsque j'étais en quatrième année, Chloé Dugit-Gros, artiste-enseignante à l'ÉESI, a invité Solenn Morel, à l'époque directrice du Centre d'art Les Capucins à Embrun (Hautes-Alpes). J'ai pris rendez-vous avec elle, elle a visité mon atelier. Peu de temps après, elle m'a rappelé pour me proposer de participer à un programme d'été culturel en région PACA. En 2021, j'ai également pu faire une exposition avec l'ÉESI au Centre d'art de Meymac (Corrèze). J'ai pu aussi bénéficier d'une résidence au Confort Moderne à Poitiers, en partenariat avec l'école toujours. Tout cela - en plus du soutien des professeur·es, dont celui notamment de Virginie Yassef - m'a rapidement mis en prise directe avec le monde de l'art contemporain. À l'ÉESI, les professeur·es nous poussaient à aller toujours plus loin et c'est cela qui fait que, après être passés par une école d'art, on devient des spécialistes de la création. Beaucoup de nos professeur·es étaient eux-mêmes artistes : ils nous ont apporté un point de vue actuel sur ce qu'il se passe dans l'art.

• QUELS SONT VOS AXES DE RECHERCHES ARTISTIQUES ?

Je travaille beaucoup à partir de matières brutes ou naturelles que je récupère dans les environnements où je me trouve. Je fabrique des objets et des sculptures qui me demandent à chaque fois d'inventer une technique ou de me documenter sur une technique particulière. L'une des expériences à l'origine de mon travail est ma participation à une estive, un été, de laquelle j'ai rapporté différentes matières : de la laine, mais aussi des os, du bois, etc. Je voulais voir comment raconter cette expérience à travers ces objets. Aujourd'hui, j'ai délaissé l'aspect pastoral de ce travail pour me concentrer en particulier sur le produit de la tonte, à travers par exemple la technique du feutre que j'ai apprise seul en me documentant. Ce qui m'intéresse c'est que souvent, les matières que l'on récupère sont liées à des lieux et des rencontres. Dans les sculptures, après coup, ces objets-là sont chargés d'un contexte.

• C'EST AUSSI UNE FORME D'ART ENGAGÉE...

J'aime aller vers l'économie de moyens et la durabilité. À la montagne, quand on fait fonctionner des canons à neige, on dépense beaucoup d'énergie pour produire quelque chose. Moi, je fais exactement l'inverse : revenir vers les techniques anciennes, c'est aussi revenir vers quelque chose de durable qui a fait ses preuves dans le temps. Ma laine, je pourrais l'acheter cher sur Internet mais ce n'est pas ma démarche. Je la récupère dans des élevages de brebis, et soit je l'achète, soit je l'échange contre de l'aide aux éleveurs et éleveuses. Je fais mes propres teintures végétales. Tout cela donne de la valeur aux choses. Mes pièces me permettent ainsi de parler de pollution, de désindustrialisation et de la condition des éleveurs.



1991

Naissance à Quessy (Aisne)

2009

Prépa art à Beauvais (Oise)

2010

École européenne supérieure d'art de Bretagne (Ille-et-Vilaine)

2011-2016

DNSEP option Art à l'Ensad Limoges

2017

Rejoint le collectif Factory 87 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et intègre le collectif LAC&S-Lavitrine à Limoges

2020

Artiste invitée du FRAC Artothèque Nouvelle-Aquitaine, premier projet en binôme avec Jean Bonichon

2023

Résidence au Centre d'Art Madeleine Lambert à Vénissieux (Rhône)

SEPTEMBRE

2024

Intègre les Compagnons du Devoir à Panazol (Haute-Vienne) en CAP menuiserie

OCTOBRE

2024

Exposition personnelle à la galerie du Haut Pavé à Paris

Lidia Lelong est une ancienne étudiante de l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges (Ensad). Intéressée par le volume depuis sa jeunesse, elle œuvre seule mais aussi en binôme à ses projets artistiques. Et donne actuellement à sa trajectoire une orientation radicalement nouvelle.

Lidia Lelong
© Benoit Rocher



« NE JAMAIS RESTER À LA SURFACE »

**LIDIA
LELONG**



• POURQUOI CHOISISSEZ-VOUS LE VOLUME ET LA SCULPTURE DÈS VOS DÉBUTS EN ÉTUDES D'ART ?

Au collège, j'ai commencé à me dire que je voulais devenir artiste parce que j'avais de très mauvaises notes en arts plastiques – la seule matière qui pêchait ! Quand le professeur a proposé deux heures en plus par semaine, je me suis dit que j'allais aller l'embêter ces deux heures-là. Il nous a fait faire de la sculpture et cela m'a tellement plu que je me suis investie dans cette pratique. J'ai voulu intégrer l'Ensad Limoges pour la céramique, mais finalement, en deuxième année, j'ai arrêté cette pratique. L'école a organisé des workshops avec des artistes, comme Simon Bergala et Pierre Labat, qui nous ont fait travailler autour de matériaux de récupération et du bois. Ce dernier est devenu mon matériau de prédilection. Dans mes projets, cependant, l'idée vient en premier et le choix du matériau vient dans un second temps, en fonction de ce que j'ai envie de véhiculer. À l'Ensad, j'ai appris à développer un regard critique sur mon propre travail et à ne jamais rester à la surface, à toujours questionner, toujours interroger.

IL Y A UN FORT ASPECT COLLECTIF DANS VOTRE PRATIQUE ARTISTIQUE.

Après l'école, assez rapidement, j'ai rejoint la Factory 87 à Saint-Léonard-de-Noblat. Dans ce collectif, il y a des artistes de tous horizons. Et c'est intéressant car cela confère une autre vision sur ce que l'on peut créer. Un collectif apporte des échanges, de l'émulation, des apprentissages aussi. Cela ouvre une dynamique de groupe que j'aime beaucoup ! Je travaille également en binôme, notamment avec un autre artiste – Jean Bonichon, depuis quatre ans maintenant. Ensemble, nous avons travaillé à un projet de sculptures portables, les *Lelichon*. À deux, on ose plus ! J'interviens enfin auprès de scolaires, dans des parcours d'éducation artistique et culturelle, je participe à des jurys, j'ai été médiatrice culturelle... Une vie d'artiste-auteur^{ce}, de mon point de vue, s'enrichit aussi de ces expériences : cela me paraît inconcevable de ne pas se nourrir de ce qu'il y a autour de soi.

COMMENT AVEZ-VOUS FAIT ÉVOLUER VOTRE PRATIQUE AU FIL DES ANNÉES ?

Au début, mes travaux ont surtout porté sur des recherches autour des formes de l'urbanisme et de l'architecture. Je travaillais sur la mémoire des déplacements, pour œuvrer à des installations et à des sculptures. En 2023, une résidence en milieu urbain à Vénissieux, dans la banlieue lyonnaise, a marqué un tournant dans ma manière de fonctionner. Je me suis mise à travailler sur la notion d'empêchement et de violence urbaine. Ce questionnement est désormais au cœur de ma pratique. Par ailleurs, en septembre 2024, je commence un CAP menuiserie. Je ressens le besoin de m'extraire de la matière depuis Vénissieux mais je ne sais pas comment faire car j'aime travailler de mes mains. Cette formation va me permettre de me libérer du besoin de construire, du devoir faire, du labeur. C'est ce qu'il me faut en ce moment.



Pérégrinations
©
Lidia
Lelong

Virginie Cavalier a étudié à l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées (ÉSAD). Elle vit et travaille dans les Hautes-Pyrénées. Son art, engagé, porte sur la question animale.



1993
Naissance à Albi (Tarn)

2011
Prépa art à Castres (Tarn)

2013-2018
DNSEP à l'ÉSAD Pyrénées

2018-2019
CAP d'ébénisterie

2024
Résidence à L'Usine Utopik à Tessy-Bocage (Normandie) pour le projet *Et nul oiseau ne chante*

ARTISTE

« LA PROXIMITÉ DE LA MONTAGNE A ÉTÉ DÉTERMINANTE »

VIRGINIE CAVALIER

« L'école était à petite échelle et ce cadre bienveillant m'attirait. » **Le site de Tarbes de l'ÉSAD Pyrénées a représenté un cocon, dans lequel l'art de Virginie Cavalier, diplômée en 2018, a pu s'épanouir.** « C'est une école humaine qui respecte l'histoire de chacun et dans laquelle j'ai pu tisser des liens durables avec quelques professeurs que j'ai côtoyés, je suis d'ailleurs encore en contact avec certains d'entre eux », **tient-elle à préciser.**

Elle y a développé une pratique centrée sur l'animalité et la nature.

« À Tarbes, on a la proximité de la montagne et de la forêt : ce n'est pas pour rien que ma pratique s'est développée là-bas ». **La jeune artiste collecte et glane des éléments naturels ou d'origine animale qu'elle confronte ensuite pour créer des hybrides qui visent à questionner notre rapport à l'animal.** « Je m'interroge sur le phénomène d'animalité et sur le sauvage, sans pour autant émettre de jugements sur nos modes de vie. Les études d'art m'ont permis d'éviter l'écueil du ton moralisateur, toutes les questions que les professeur·s nous ont posées durant le cursus m'habitent encore et me permettent de prendre du recul sur ce que je produis. »

Elle pratique principalement la sculpture et l'installation, mais aussi le dessin, la vidéo et la photographie... Et, plus récemment, le travail du bois, grâce à un CAP ébénisterie passé pour se sécuriser financièrement. « À la sortie de l'école, on ne peut pas vivre de son art. Mes parents m'ont donc poussée à suivre une formation professionnalisante mais le cadre du métier en tant que tel ne m'a pas plu. » **Dès 2019/2020, elle se recentre sur l'art, durant l'époque Covid surtout : elle envoie des dossiers, forme des projets. Efforts qui paient : après le confinement, plusieurs résidences et expositions lui font vivre trois années intenses.**

ÊTRE EN IMMERSION

Depuis 2022, Virginie Cavalier travaille en outre avec La Chaise, un collectif d'anciens étudiants de Tarbes. « Cela nous permet de continuer à échanger. À la sortie de l'école, si on ne côtoie plus d'autres artistes, très vite on peut ne plus entendre parler d'art du tout. » De 2022 à 2024, elle est auxiliaire de vie et assistante artistique pour une jeune étudiante de l'ESAD Pyrénées en situation de handicap. Virginie Cavalier a également animé des ateliers plastiques avec les enfants, en collaboration avec le centre d'art contemporain Le Parvis (Tarbes). En 2024, elle réalise une résidence de création auprès de l'Usine Utopik en Normandie, qui fait suite à une résidence déterminante à Pollen, à Monflanquin (Lot-et-Garonne) autour d'un projet de captation sonore des chants d'oiseau et de réalisation d'ouvrages en vannerie, « comme des capsules de conservation de ces chants, voués à s'éteindre avec la disparition progressive des oiseaux. » Son parcours, aujourd'hui, semble l'avoir menée à une lucidité sur son art, tout comme sur son statut d'artiste. « Actuellement j'ai plus envie d'être dans l'expérience et l'immersion que dans la narration de quelque chose, je commence à être sélective sur les dossiers que j'envoie pour garder le sens de ce que je fais et ne pas m'épuiser. Je suis actuellement en recherche de formation pour passer le Certificat de formation de plasticien intervenant afin d'ouvrir ma pratique d'animation socio-culturelle au milieu hospitalier, carcéral, social. J'en suis là. »



Faux-fuyant
©
Virginie Cavalier

Greffe
Cédric-
Eymenier
©
Virginie Cavalier



Cabaret
des
oiseaux
©
Virginie Cavalier





•
Emma
Souharce
©
Yuri
Gryaznov

Emma Souharce a étudié trois ans au sein de l'École supérieure d'art Pays Basque (ESAPB). Dessinatrice, elle a ensuite continué son cursus en Master à Genève, pour finir par devenir musicienne et compositrice.

1990

Naissance à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)

2008 -2011

DNA à l'ESAPB

2011 -2014

Master à la Haute école d'art et de design à Genève (Suisse)

2015 -2021

Musicienne et compositrice au sein du duo *Biblioteq Mdulair*

DEPUIS 2012

Gestion de l'association et label Copyasta Editions

DEPUIS 2016

Musicienne et compositrice en solo et au sein de plusieurs groupes

MUSICIENNE
-
COMPOSITRICE
.

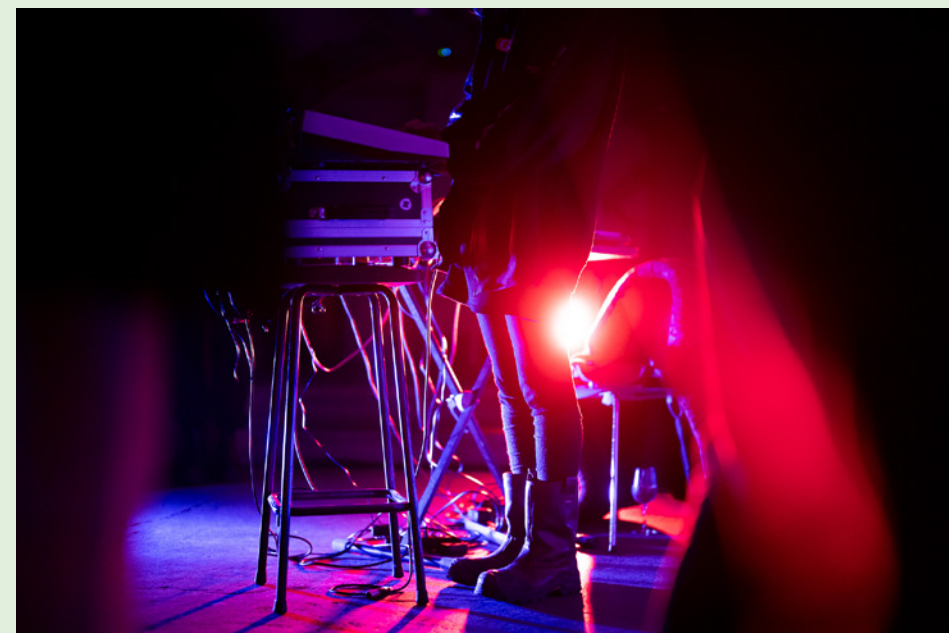
LE TROUVER DU VERTIGE SON

Quel est le point commun entre le dessin qu'elle pratique depuis toute petite et la musique qu'elle improvise/compose et joue en professionnelle aujourd'hui ? Emma Souharce est bien embêtée quand on lui pose la question. Mais l'ancienne étudiante de l'ESAPB finit par donner une piste : « dans le dessin, j'avais cette pratique d'accumulations, de couches que l'on peut retrouver dans ma musique : un mélange de pop culture et d'émotions intérieures, des collages faits d'éléments de société et de marasmes personnels. » Installée à Valserhône, dans l'Ain, Emma Souharce creuse depuis une décennie une voie ténue dans la musique « expérimentale » qu'elle pratique, selon les formations, avec des générateurs de fréquences des années 1970, des instruments électroniques bruts, modifiés ou une table de mix en no-input. Elle qualifie elle-même cette musique peu connue de « musique de niche », voire de « musique chelou ». Et cela lui convient très bien. « J'adore le dessin, la création, mais je n'ai pas aimé l'esprit de compétition que j'ai trouvé dans le milieu de l'art contemporain. Dans la musique « expérimentale/noise », il n'y a presque pas de compétition possible, on est trop peu... Et il n'y aura toujours que vingt personnes dans la salle alors autant s'entraider ! »

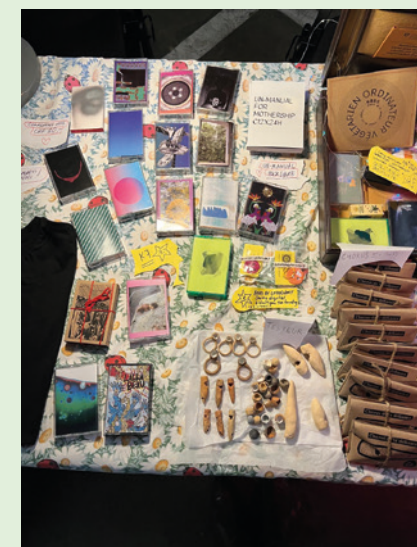
• « J'ADORE FAIRE DU BRUIT »

Bayonnaise, Emma Souharce a intégré dès la sortie du bac la première promotion de l'ESAPB, jusqu'au DNA. « C'était génial d'être de cette promo, on était 20 étudiant·s, 10 professeur·s, on avait tout à inventer et à apprendre ensemble. » Elle traverse ensuite les Alpes pour passer son Master à la Haute école d'art et de design de Genève en Suisse. Là, en 2014, elle se met à fréquenter La Cave 12, lieu emblématique de la musique expérimentale. « Je m'allongeais par terre et ressentais physiquement la vibration de la sono hyper puissante. Je me suis dit : voilà, c'est cela qui me touche et qui touche le corps. » Elle se forme à la sonorisation de concerts avec un ingénieur du son à La Cave 12 puis fonde le duo Biblioteq Mdulair, de 2015 à 2021, avec l'ingénieur en électronique de puissance Daniel Siemaszko. Emma Souharce assure trouver dans la musique sur scène ce qui lui manquait dans le dessin : le partage et la rencontre directe avec le public. Elle joue en solo, en duo (Effraction Vacances), a navigué dans un groupe de rap (Abstral Compost) et démarre un groupe de punk (Misuse Value). Elle publie chaque année des artistes sur son label Copypasta Editions – des cassettes mais aussi du son sur des lasagnes gravées, des cartes postales et dernièrement des sifflets en céramique ! « Le but, c'est de coller le vertige aux gens, de les mettre dans un état second, dit-elle. Moi, j'adore faire du bruit : le côté musical de mon travail est lié à une traduction émotionnelle en général. Le côté bruit, en particulier à la rage de vivre. »

MUSICIENNE
COMPOSITRICE



Installation
©
Simon
Boschi



LE GRAND HUIT

Le **grand huit** réunit depuis 2017 les écoles supérieures d'art et design et les classes préparatoires publiques de Nouvelle-Aquitaine.

Placées sous la tutelle du ministère de la Culture, ces écoles préparent à entrer dans l'univers de la production artistique et de la culture.

Les écoles du grand huit accueillent des étudiant·es avec ou sans Baccalauréat et forment à une diversité de pratiques liées à tous les métiers de l'art, du design et de la création qui existent aujourd'hui. Elles apportent les compétences qui permettront de créer les métiers de demain et favorisent l'insertion professionnelle des jeunes diplômés.

Classes préparatoires, formation initiale (licence et master), formation continue, VAE, cours amateurs: les écoles du grand huit offrent, à tous les niveaux, des formations artistiques publiques accessibles à tous·es et adaptées aux besoins de chacun·e.

LES ÉCOLES DE NOUVELLE-AQUITAINE

École d'art de GrandAngoulême

CLASSE PRÉPARATOIRE ART

Ensad Limoges

École nationale supérieure d'art et de design de Limoges

OPTION ART
DNA | DNSEP

• mentions •
Céramique
Bijou contemporain

OPTION DESIGN
DNA | DNSEP

• mentions •
Céramique
Bijou contemporain

DOCTORAT RECHERCHE -CRÉATION

ESAPB

École supérieure d'art Pays Basque (Biarritz/Bayonne)

CLASSES PRÉPARATOIRES ART ET DESIGN

OPTION ART
DNA | DNSEP

ÉESI

École européenne supérieure de l'image (Angoulême/Poitiers)

OPTION ART
DNA | DNSEP

• mention •
Bande dessinée

DOCTORAT DE CRÉATION
Expression artistique et littéraire spécialité bande dessinée

ebabx

École supérieure des beaux-arts de Bordeaux

OPTION ART
DNA | DNSEP

OPTION DESIGN
DNA | DNSEP

ÉSAD Pyrénées

École supérieure d'art et de design des Pyrénées (Pau/Tarbes)

OPTION ART
DNA

• mention •
Céramique disruptive

OPTION ART
DNSEP

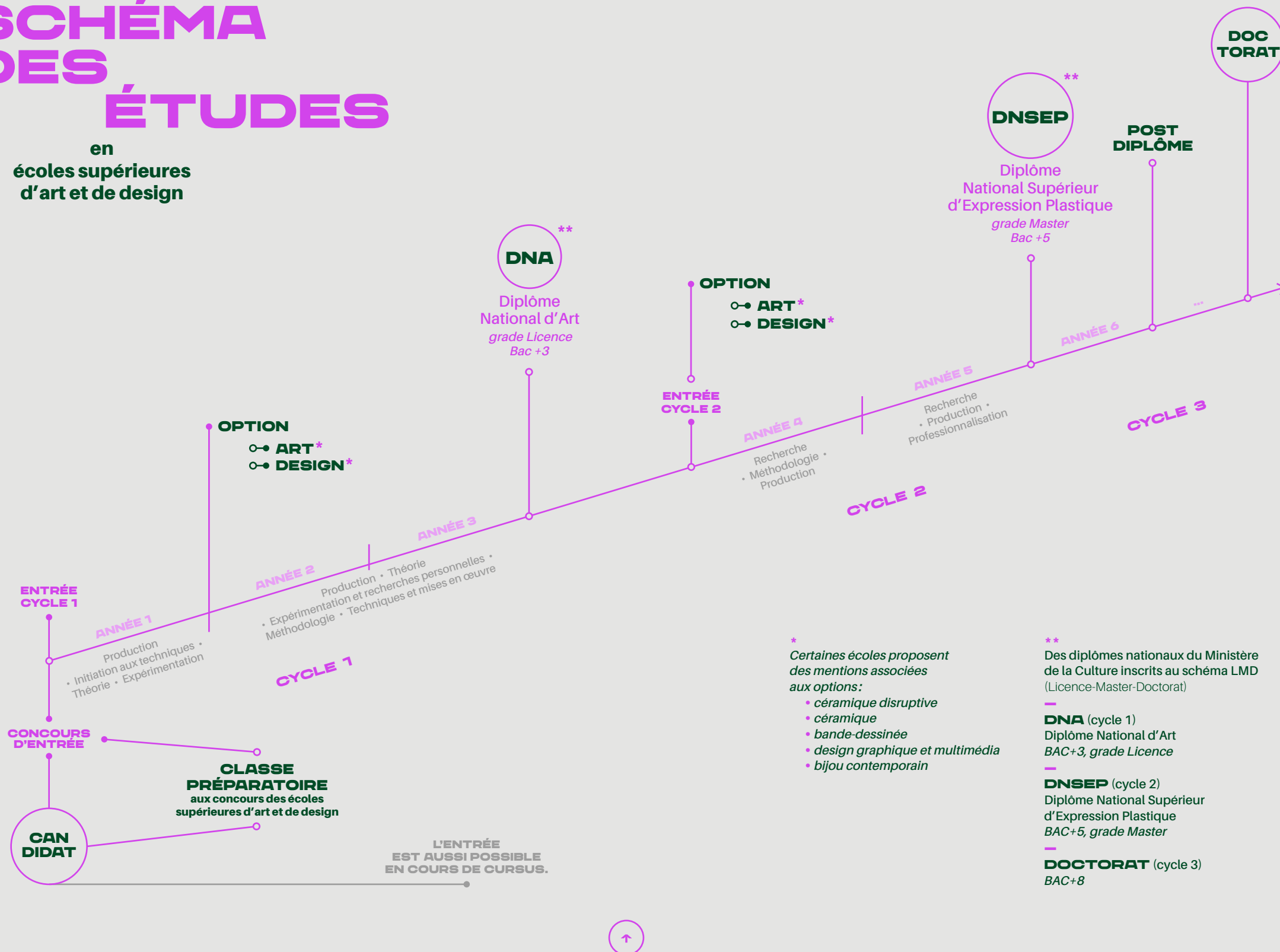
• mention •
Céramique

OPTION DESIGN
DNA | DNSEP
• mention •
Design graphique et multimédia



SCHÉMA DES ÉTUDES

en
écoles supérieures
d'art et de design



CR DITS

Autrice

■ **IAIM AG UN**

Directeur de la publication

BAN R AN D S DET

Coordination éditoriale

R DR IC DR AT

N NA DRO OR T

Conception graphique

CO K AIL

Typographies

Amiamie de Mirat Masson et al.

via la typothèque Bye Bye Binary

CHANEY d'Atipo fondry

Imprimé par

MR TINIM EB DS

en 4 exemplaires

Édité par **LE GRAND HUIT**

réseau des écoles supérieures

d'art et de design publiques

de Nouvelle-Aquitaine

www.legrandhuit.fr

Date de parution : novembre 2015

ISBN 978-2-955-005-05-5

5 €



Le grand huit remercie tous les membres des écoles qui ont participé à la réalisation et à la relecture de cet ouvrage et plus particulièrement Hervé Alexandre, coordinateur du grand huit.

L'ensemble des directions des écoles du réseau remercie également Madame Maylis Escarazeaux, Madame Uliette Baillon Dupuy, Monsieur Amélie Velleneuve et Monsieur Bertrand Tury, Région Nouvelle-Aquitaine, pour le soutien apporté depuis la création de l'association.

Les écoles supérieures d'art et de design du **grand huit** font partie de l'Association nationale des écoles supérieures d'art et de design publiques. Les classes préparatoires du **grand huit** sont membres de l'APPAA ! Association des classes préparatoires publiques aux écoles supérieures d'art et de design.



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Liberté
Égalité
Fraternité



Région
**Nouvelle-
Aquitaine**

**ALAIN
DALIS**

**LÉA
MURAWIEC**

**CÉCILE
MAES**

**CINDY
COUTANT**

**BASILE
GALAIS**

**FRANCK
TALLON**

**MARIANNE
VIEULÈS**

**GILLES
MÉRAUD**

**CLÉMENT
MARIN**

**CÉCILE
MESTELAN**

**NINA
LAISNÉ**

**ANAÏS
MARION**

**MORGAN
KABIRY**

**LAETITIA
BOITEAU**

**JEREMY
DEMESTER**

**XAVIER
BOUSSIRON**

**CARINE
KLONOWSKI**

**JEANNE
CARDINAL**

**THOMAS
STEFANELLO**

**FRANÇOISE
VALÉRY
& FRANCK
PRUJA**

**MAYA
DUVERDIER**

**SEUMBOY
VRAINOM :€**

**SHULING
LIU**

**CHLOÉ
SAÏ
BREIL-DUPONT**

**MANON
FERRÉ**

**THÉOPHILE
PERIS**

**MARIE-CÉCILE
GAUCHER**

**LIDIA
LELONG**

**VIRGINIE
CAVALIER**

**EMMA
SOUHARCE**